

Vie d'artistes en région

**Expérience du processus d'établissement de la pratique
artistique en milieu rural éloigné**



Gestion des versions



Version	Date	Description	Auteur
Rédaction initiale	Printemps 2025	Rédaction du rapport par le chercheur-citoyen	Mael Pelletier
Révision scientifique	Juin 2025	Révision scientifique	Nicolas Roy
Révision linguistique	Avril 2026	Révision linguistique	Jonathan Morin-Émond
Validation finale	Septembre 2026	Approbation pour diffusion	Jonathan Morin-Émond

CIRADD Innovation sociale
776, boulevard Perron
Carleton-sur-Mer (Québec) G0C 1J0
Téléphone : 581 499-0001 | info@ciradd.ca



Centre collégial affilié



Partenaire financier



Membre du réseau



Réalisation et rédaction du document

Mael Pelletier, chercheur-citoyen

Traitement et analyse des données

Mael Pelletier, chercheur-citoyen

Contribution spécifique

Esteban Figueroa, chercheur

Mylène Arbour, chercheuse

Nicolas Roy, chercheur

Révision du contenu

Jonathan Morin-Émond, chargé de projets et responsable du portefeuille de projets

Nicolas Roy, chercheur

Pierre-Luc Gagnon, directeur général

Conception graphique

Dorina Allard, adjointe administrative

Propriété intellectuelle

Le présent document et ses différentes composantes sont protégés par les lois fédérales et provinciales en matière de propriété intellectuelle et de droit d'auteur ainsi que par les ententes en cours. Toute reproduction, diffusion ou utilisation de ce document, en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du CIRADD.

Référence suggérée

Pelletier, Mael, Esteban Figueroa et Nicolas Roy. 2026. *Vie d'artistes en région : expérience du processus d'établissement et de la pratique artistique en milieu rural éloigné*, CIRADD, Carleton-sur-Mer, 50 pages incluant les annexes.

Projet 2022041

Remerciements



Un merci tout particulier aux artistes néogaspésiens qui ont accepté de partager et de s'ouvrir sur leur vécu. Votre contribution a été essentielle à la réussite de ce projet et nous sommes touchés de la confiance que vous nous avez accordée : ce rapport vous est dédié.

Ces travaux ont bénéficié d'un octroi du Fonds de recherche du Québec (<https://doi.org/10.69777/336704>). Ce projet de recherche du programme Engagement¹ a permis d'explorer l'idée de recherche d'un citoyen en collaboration avec un chercheur. Le tout, dans le cadre d'un programme de sciences participatives. Nous profitons de l'occasion pour remercier l'équipe du Fonds de recherche du Québec pour son soutien et son accompagnement tout au long du projet.



¹ [Programme ENGAGEMENT - Fonds de recherche du Québec - FRQ](#)

Résumé



Récemment revenu s'établir en Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (GÎM) et engagé dans la pratique des arts vivants, le citoyen Mael Pelletier a constaté à travers son expérience que de nombreux artistes de divers horizons ont comme lui fait le choix de vivre à la campagne dans les dernières années. Il est pourtant démontré que l'industrie culturelle se concentre dans les principales métropoles du Québec et qu'il est parfois difficile d'accéder au statut d'artiste professionnel dans certaines régions périphériques. L'objectif de cette démarche de recherche est de comprendre les enjeux de l'intégration sociale et professionnelle vécus par les artistes nouvellement établis dans la péninsule gaspésienne. La démarche proposée repose sur une approche inductive et compréhensive qui permet de faire ressortir les principales thématiques structurant le discours des artistes rencontrés. L'analyse met en lumière certains enjeux vécus de la professionnalisation des artistes en région rurale, mais également dans le cadre de leur vie personnelle.

Table des matières

Introduction	1
Importance du problème	2
La disparité territoriale du financement culturel au Québec	2
Dévitalisation socioéconomique.....	3
Objectif général de recherche.....	4
Cadre conceptuel.....	5
La néoruralité	5
Artistes et (néo)ruralité	6
Objectifs spécifiques et question de recherche.....	7
Méthodologie	8
Protocole de recherche	8
Population à l'étude	8
Technique d'échantillonnage et échantillon de l'étude	8
Méthodes de collecte de données	8
Méthode d'analyse	9
Éthique de la recherche et confidentialité	9
Analyse des résultats	10
Pratique artistique en milieu rural	11
L'art vernaculaire	11
L'art multidisciplinaire.....	13
La diffusion	14
Les défis de la vie d'artiste en Gaspésie.....	15
Manque de formations	16
Besoin de collaboration.....	18
Isolement	19
Enjeux financiers.....	21
Manque de liberté d'expression	23
Liens sociaux et territoriaux	25
Capital social	25
Attachement familial.....	28
Attraction du territoire.....	29
Espace culturel à habiter.....	32

Discussion	33
Conclusion	34
Bibliographie	35
Annexe 1 — Guide d'entretien individuel.....	38
Annexe 2 — Guide d'entretien en groupe de discussion	40

Liste des figures



Figure 1 – Schéma de l'analyse des résultats	10
--	----

Liste des acronymes



BSL : Bas-Saint-Laurent

CALQ : Conseil des arts et des lettres du Québec

CBSL : Culture Bas-Saint-Laurent

CG : Culture Gaspésie

CIRADD : Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable

GÎM : Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine

ISC : *Institute for Social Capital*

ISQ : Institut de la statistique du Québec

MCC : ministère de la Culture et des Communications

SODEC : Société de développement des entreprises culturelles.

Note



Le masculin a été utilisé dans la rédaction du rapport afin d'uniformiser le texte. Les citations des personnes participantes n'ont pas été modifiées.

Introduction



Cette recherche porte sur l'établissement d'artistes et la pratique artistique en région rurale. En tant que citoyen-chercheur, c'est mon expérience personnelle d'artiste néorural qui m'a orienté vers ce sujet de recherche. Ma pratique artistique, axée sur la rencontre de mon public et de mes pairs, s'est professionnalisée en Gaspésie, au cours des 15 dernières années. À travers ce processus, j'ai découvert de plus en plus d'artistes néoruraux comme moi, particulièrement pendant et après les mesures sanitaires reliées à la COVID. Je suis moi-même revenu dans la région en 2021, après mes études universitaires. Fraîchement diplômé en psychosociologie, je me suis donc installé de manière permanente en Gaspésie. J'ai alors développé une curiosité face à l'arrivée de nouveaux artistes dans ma région, puisque je crée à partir de mon vécu et que ce sujet d'actualité me touche personnellement. J'ai constaté que plus je m'intéresse à ces artistes néogaspésiens, mieux je comprends mon contexte, ce qui me permet alors d'approfondir mon ancrage dans la région. Le regard que mes collègues ont sur le sujet multiplie ma compréhension, alors que je ressens parfois un fort décalage entre ma réalité gaspésienne et celle d'autres artistes eux aussi en processus d'établissement dans le même milieu que moi. Mes nombreux voyages des cinq dernières années (Nouveau-Brunswick, reste du Québec, Ontario, France, Belgique et Sénégal) semblent avoir nourri ce décalage dans ma perception de la vie en Gaspésie.

La recherche scientifique est un outil qui m'intéresse depuis toujours, de mes premières lectures plus soutenues (*National Geographic* ou encore Québec Science) à mes passions d'enfant, comme la biologie et la géologie. Or, c'est dans mes études que j'ai réellement été initié à la science. J'ai d'ailleurs commencé à me familiariser avec le milieu de la recherche pendant mes études au cégep de Carleton-sur-Mer. J'étais assistant à la recherche au Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD). J'ai essayé de poursuivre ma collaboration avec le CIRADD à maintes reprises pendant mes études, sans qu'un projet corresponde à nos besoins mutuels.

Je suis tombé par hasard sur le programme ENGAGEMENT, des Fonds de recherche du Québec, auquel j'ai soumis une question en 2022 qui me trottait dans la tête depuis peu : qu'est-ce qui attire les artistes sur le territoire gaspésien ? À travers le processus de sélection, j'ai retravaillé ma question et trouvé le CIRADD comme allié pour déposer le projet. Puis, j'ai été officiellement accepté et j'ai commencé à travailler sur cette recherche en 2023 dans le cadre de la phase de partage. Les activités de recherche se sont poursuivies en 2024 lors de la phase « Action », dont les collectes des données. Finalement, lors de la phase de partage, le rapport a été adapté sous la forme d'une diffusion artistique. Trois diffusions ont eu lieu dans le cadre des Journées de la culture en 2025 pour valoriser les conclusions de ma recherche. Le tout, afin de sensibiliser un large public aux réalités vécues par les artistes néoruraux de ma région d'adoption.

Importance du problème

La disparité territoriale du financement culturel au Québec

Au Québec, l'industrie culturelle est surtout concentrée dans les régions métropolitaines. En 2017, sur les quelque 7,7 millions d'entrées payantes pour des représentations en arts de la scène au Québec, seulement 60 000 (0,78 %) étaient enregistrées en Gaspésie. En revanche, près de 5 millions (65 %) de ces entrées payantes étaient enregistrés à Montréal et dans la Capitale-Nationale (Fortier, 2018).

Cette disparité s'exprime également dans le financement culturel, analysé par l'organisme Culture Gaspésie (CG) dans son « *Portrait de la culture en Gaspésie et de ses retombées* » (2022, p.35 à 39). Parmi les régions rurales du Québec, ce portrait présente la Gaspésie comme l'endroit où l'investissement culturel est le plus élevé par habitant. En effet, entre 2000 et 2020, la Gaspésie affiche le quatrième meilleur taux (4,7%) de croissance des investissements culturels parmi les régions du Québec. (Culture Gaspésie [CG], 2022, p.35) En revanche, malgré cette croissance, cet investissement est tout de même deux fois moins élevé qu'en milieu urbain (Capitale-Nationale et Montréal). En effet, toujours selon CG, les régions de Montréal et de Québec obtiennent en 2021-2022 les deux tiers, soit 66,3%, de tout l'investissement du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Concernant la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), la proportion de son financement récemment investie à Montréal et à Québec monte à 81,8%, alors que la Gaspésie ne récolte que 0,1% (CG, 2022, p.35). Toujours selon le portrait, c'est le même constat au niveau des municipalités gaspésiennes, qui investissent presque deux fois moins en culture, en comparaison aux autres régions du Québec. Pour en revenir au financement du CALQ dans la péninsule gaspésienne, le taux de bourses accordées est également inférieur à plusieurs des 17 régions du Québec. En effet, pour la proportion de projets dont le financement est accordé par l'organisme, la région se situe au 12^e rang. Est-ce dû, par exemple, au manque de professionnalisation des artistes, qui déposeraient des projets difficiles à financer ? Ou encore l'abondance des demandes par rapport aux fonds disponibles ? Les chiffres consultés appuient la deuxième hypothèse. En effet, un article de 2021 dans *Le Devoir* rapporte les chiffres d'une analyse du CALQ selon laquelle « *le nombre de dossiers en provenance des régions a augmenté de 39 % entre 2016 et 2020, soit 400 supplémentaires* » (Delgado, 2021).

Ainsi, ces données sur le financement de la culture montrent un déséquilibre quant à sa répartition dans le Québec géographique. Pour une personne qui souhaite se professionnaliser en tant qu'artiste, tout indique que des régions métropolitaines comme Montréal ou Québec représentent des milieux économiquement et démographiquement enviables comparativement à des régions rurales périphériques. En effet, la disparité s'observe non seulement dans le financement culturel, mais également dans la vitalité socioéconomique entre les métropoles et les régions périphériques.

Dévitilisation socioéconomique

L'indice de vitalité économique en Gaspésie est bien en deçà de toutes les régions du Québec, alors que seules les localités de Gaspé, de Saint-Siméon et de Maria ont un indice de vitalité économique légèrement supérieur à zéro en 2022 (ISQ, 2025a, p.27-28). La proportion de population active est également une donnée qui explique une certaine précarité en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (GÎM). Selon le premier bulletin semestriel du marché du travail de 2024, la GÎM a le plus haut taux de chômage au Québec, soit 10%. Entre 2023 et 2024, la région a également connu une baisse de 10% du nombre d'emplois, notamment par la perte du tiers des emplois dans le secteur de la production de biens. Cet enjeu est associé à un vieillissement de la population particulièrement marqué pour cette région. En effet, la Gaspésie est la région québécoise où il y a la plus grande proportion d'aînés : le tiers des Gaspésiens ont plus de 65 ans (ISQ, 2025b). Sans que cela soit une fatalité pour la région, ces statistiques économiques et démographiques démontrent une disparité défavorable à la Gaspésie, en comparaison au reste du Québec.

Le taux de littératie dans la population est un autre indicateur de vitalité socioéconomique important à considérer en Gaspésie. Le terme « littératie » signifie la « capacité d'une personne, d'un milieu et d'une communauté à comprendre et à communiquer de l'information par le langage sur différents supports pour participer activement à la société » (Lacelle *et al.*, 2016). L'étude « La littératie au Québec : un regard local sur les enjeux » expose la situation gaspésienne. Sur la base des six niveaux du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA), l'auteur mentionne qu'« avec un taux de 59,4 % de sa population âgée de 15 ans et plus sous le niveau 3 du PEICA, la GÎM affiche l'un des pires bilans régionaux en la matière au Québec » (Langlois, 2021, p.20).

Si les données plus récentes semblent indiquer une légère amélioration (1,1%) du taux de littératie en Gaspésie (Langlois, 2023, p.14), la municipalité régionale de comté (MRC) de La Haute-Gaspésie affiche toujours l'un des pires taux de toutes les MRC du Québec. Au niveau du taux de scolarité, elle est également rejointe par une autre MRC gaspésienne, soit celle du Rocher-Percé, ainsi qu'au Bas-Saint-Laurent par la MRC de La Matapédia. En fait, une des principales observations de cette étude est de souligner la disparité qui s'accroît entre les régions et les milieux urbains : « Un véritable fossé se concrétise en matière de scolarité et de littératie entre ces populations » (Langlois, 2023, p.2).

La littératie est particulièrement importante dans le cadre de cette recherche, par son lien avec la culture. Ce lien s'exprime à travers le concept de « capital culturel » (Bourdieu, 1979). Une des dimensions du capital culturel est le capital objectivé, c'est-à-dire « les objets culturels et les lieux de médiation qui permettent à la culture de prendre forme » (Ouellet, 2021). Le travail de Ouellet (2021) permet d'expliquer l'enjeu entourant « l'accès à la culture dans les régions dites dévitalisées dans lesquelles on retrouve peu ou pas du tout d'institution à caractère culturel » (Ouellet, 2021, p.4). L'accès aux infrastructures culturelles est essentiel à l'appropriation d'un capital culturel, qui est lui-même en relation avec la littératie et la vitalité des communautés. Le lien entre culture et littératie est d'ailleurs nommé explicitement par ce dernier : « la culture fait

partie de la littérature puisque celle-ci est constituée de toutes les compétences requises pour bien fonctionner en société » (Ouellet, 2021, p.4).

En résumé, il existe des distinctions importantes entre les métropoles et la Gaspésie au niveau du financement de la culture, de la démographie et de la vitalité socioéconomique. Malgré ces éléments qui semblent défavorables au milieu culturel gaspésien et bien que les opportunités culturelles se concentrent en milieu urbain, certains indices suggèrent que le mouvement néorural qu'a connu le Québec dans les dernières années (ISQ, 2022) a participé à l'établissement d'artistes en régions éloignées. Dans ce contexte, la contribution des arts et la culture à l'établissement des nouveaux arrivants font partie de l'analyse de nombreuses recherches sur le sujet. Or, l'étude de la vie d'artistes néoruraux n'est pas répandue dans la littérature.

Objectif général de recherche

Si l'étude de la migration d'artistes en Gaspésie relève d'abord d'un intérêt personnel et professionnel du citoyen-chercheur, cette curiosité s'inscrit également dans un cadre plus large. En effet, le Québec assiste depuis quelques années à un mouvement néorural qui interroge la place des artistes dans nos campagnes ainsi que du rapport qu'ils entretiennent avec ce milieu. De ce problème général de recherche découle la question suivante :

Comment les artistes néoruraux en arrivent-ils à s'établir et à pratiquer leur art en Gaspésie ?

L'objectif est donc d'aller au-delà des chiffres, en recueillant les témoignages d'artistes néoruraux par rapport à leurs processus d'établissements personnels, dans une démarche de recherche qualitative. Il sera alors possible d'observer et de décrire les manières de s'établir et de pratiquer son art en tant qu'artiste néorural. Cependant, il convient d'abord d'établir le cadre conceptuel qui permet d'établir le lien entre la néoruralité et l'art.

Cadre conceptuel

La néoruralité

La néoruralité est un phénomène qui dépasse la simple définition sémantique de « nouvellement rurale ». Selon Simard et Guimond (2009, p.477), cette nouvelle population rurale est composée d'« individus ayant vécu en milieu urbain et qui ont fait le choix d'aller vivre en permanence en milieu rural. Il s'agit notamment des jeunes familles, des retraités, des migrants de retour, d'ex-villégiateurs, d'entrepreneurs, de travailleurs autonomes, d'immigrants [et] d'artistes ». Datant des années 1970 (Roullier, 2011), le constat d'une croissance démographique en milieu rural continue d'être étudié aujourd'hui dans plusieurs pays occidentaux. Récemment, la néoruralité était médiatisée dans le contexte des mesures sanitaires liées à la covid-19 qui aurait entraîné une migration importante des citadins hors de plusieurs villes. C'est le cas au Royaume-Uni où une étude réalisée à partir de l'analyse de données issues de l'application mobile de Facebook a démontré cette tendance lors du confinement (Rowe *et al.*, 2022). Les migrations de la ville à la campagne correspondaient à l'instauration de confinements du début 2020 à la fin 2021 au Royaume-Uni. L'impact de la néoruralité n'épargne pas le Québec (Jérôme, 2021), alors que les migrations interrégionales ont également fait l'objet de nombreuses études, bien résumées dans Guimond et Simard (2020). Prenons par exemple deux régions limitrophes: le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Cette partie de l'Est-du-Québec connaît depuis plus d'une décennie une augmentation de population dans plusieurs villes et villages (Morin, 2013). Si on se concentre sur la GÎM, les municipalités suivantes n'ont pas plus de 1000 habitants et présentent une croissance de 5 à 10% de leur population, entre 2020 et 2021 (ISQ, 2025c) : Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-François-d'Assise et Rivière-Bonaventure. Ces quelques exemples démontrent statistiquement l'augmentation de la population en régions éloignées.

Du côté de la France, le sociologue Éric Charmes (2011 ; 2019) confirme le mouvement néorural dans plusieurs communes françaises, autant à l'intérieur des aires urbaines, qu'auprès de la nature. En fait, c'est une aspiration typiquement néorurale que de vivre dans un environnement en proximité avec la nature (Fortin et Després, 2011; Urbain, 2002). La littérature souligne d'ailleurs que l'importance de la nature crée parfois des tensions entre ruraux et néoruraux (Roy *et al.*, 2013 ; Guimond *et al.*, 2014). Par exemple, un développement économique peut ne pas correspondre à la vision néorurale d'un territoire d'adoption champêtre ou sauvage (Guimond *et al.*, 2014). Un autre choc culturel possible s'inscrit dans le champ relationnel. En effet, le fossé entre les ruraux et les néoruraux peut être creusé par une socialisation distincte : alors que les néoruraux arrivent dans une situation où ils doivent rebâtir leurs liens sociaux, « les ruraux de longue date sont autosuffisants socialement en raison d'un réseau familial et amical bien établi dans leur milieu de vie » (Guimond *et al.*, 2014). Cette différence de socialisation entre néoruraux et population locale renvoie dans la littérature à la notion de capital social, défini comme « un pouvoir [...] lié aux liens sociaux qu'une personne peut utiliser pour progresser » dans ce cas-ci, dans son processus d'établissement (Claridge, 2015). Le capital social peut devenir un enjeu important dans un contexte d'établissement dans un nouveau milieu parce qu'il « se manifeste à travers les bénéfices dérivés » du réseau social de la personne (Claridge, 2015), ce qui signifie

qu'un individu avec moins de liens sociaux se retrouve dans une situation avec moins de ces « bénéfices ». Pour les artistes néoruraux, c'est encore plus significatif, puisque leurs métiers jouent un rôle dans le développement du capital social de la communauté. En effet, « les arts et la culture [...] contribuent à nouer des liens mutuels » entre les ruraux et les néoruraux (Guimond *et al.*, 2014). En fait, les néoruraux contribuent de manière générale à leur nouveau milieu culturel, puisqu'ils « participent à la consolidation des secteurs artistique et culturel par des initiatives et par l'émergence de projets communautaires novateurs » (Guimond et Simard, 2020).

Artistes et (néo)ruralité

La néoruralité renvoie ainsi à l'établissement d'une nouvelle population qui tente de s'intégrer plus ou moins facilement en région. Pour l'artiste, l'établissement en milieu rural comporte cependant des avantages soulignés dans la littérature : « la faiblesse de la densité fait que la présence même des artistes apparaît comme diffuse, moins perceptible, voire imperceptible. [...] Qualité de vie, calme, proximité de la nature, autres rapports sociaux. Autant de facteurs qui font qu'artistes et artisans d'art souhaitent s'installer en milieu rural pour y vivre et travailler » (Delfosse et Georges, 2013, p.78). D'autre part, dans la relation entre l'artiste et le monde rural, ce dernier est parfois vu comme acteur d'une revitalisation ou d'un embourgeoisement (Delfosse et Georges, 2013 ; Camus, 2019 ; Guyot, Méténier et Tommasi, 2019). L'artiste néorural est donc personnellement, mais aussi professionnellement concerné par son nouveau milieu. Dans le contexte particulier de la ruralité, l'art peut contribuer au dynamisme du territoire. C'est même une des quatre orientations de la politique culturelle du Québec (2018-2023) : « Dynamiser la relation entre la culture et le territoire ». En effet, il est possible de mettre le territoire et les coutumes locales en valeur dans la création. C'est d'ailleurs relié à l'approche vernaculaire qui porte sur l'affect, les pratiques mémorielles, domestiques et traditionnelles (Ballesta et Larminat, 2020). Les pratiques artistiques vernaculaires représentent des exemples où la culture dynamise les milieux ruraux, cela est notamment souligné dans les articles sur l'art rural (Tulk, 2018 ; Delfosse, 2015) qui traitent d'art vernaculaire (métier d'art, art visuel, chanson traditionnelle, etc.).

Or, en Gaspésie, l'arrivée de ces artistes comporte également des défis, comme la difficulté d'accéder au statut d'artiste professionnel, notamment parce qu'il y a peu de lieux de diffusion reconnus dans la région (CG, 2022, p.44 ; CG 2021, p.5). L'article 6 de la *Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, du cinéma, du disque, de la littérature, des métiers d'art et de la scène* (chapitre S-32.1), spécifie que « [...] l'artiste qui s'oblige habituellement envers un ou plusieurs producteurs au moyen de contrats portant sur des prestations déterminées, est réputé pratiquer un art ou exercer une fonction visée à l'article 1.2, à son propre compte » (Éditeur officiel du Québec, 2026, p.4). En Gaspésie, les arts de la scène comptent « 13 diffuseurs, dont 7 reconnus et 6 indépendants, et près d'une cinquantaine de salles qui n'ont pas comme mission première la diffusion, mais qui peuvent accueillir des spectacles à l'occasion » (CG, 2022, p.9). Pour les arts médiatiques, le nombre descend à « 1 réseau de 8 diffuseurs de films tout autour de la péninsule » (CG, 2022, p.9). Il y a également peu de ressources en art visuel, avec « 1 centre de diffusion reconnu et [...] plusieurs ateliers-galerias ou lieux publics qui diffusent des œuvres d'artistes de la région » (CG, 2022, p.9), ainsi que « 1 circuit en arts visuels et métiers d'art » (CG, 2021, p.9). Le ratio démontre bien l'enjeu : 140 artistes des arts de la scène en Gaspésie

pour 7 diffuseurs officiels dans leur région, versus 115 artistes visuels qui ne partagent qu'un seul diffuseur officiel. Pour les arts littéraires, il n'y a pas de structure dédiée autre que le Salon du Livre de Bonaventure. D'ailleurs, l'isolement qu'ils vivent est souligné dans ce même article, ainsi que leur difficulté à faire rayonner leurs œuvres hors de la région. De même, la littérature montre que le peu d'accès aux lieux de diffusion en Gaspésie représente concrètement le genre d'obstacle que l'artiste néorural rencontre dans son processus d'établissement. Plus récemment, l'organisme Culture Bas-Saint-Laurent soulignait, dans son Portrait et diagnostic culturel du Bas-Saint-Laurent, l'existence de certains défis clés comme « les programmes de financement peu adaptés aux réalités régionales » ou encore le « taux de littératie parmi les plus faibles des régions éloignées » (CBSL, 2023, p.3-4).

Même si les enquêtes présentent des données récentes extrêmement pertinentes, elles sont beaucoup plus quantitatives que qualitatives. Ainsi, la question demeure : comment les artistes vivent-ils leurs conditions professionnelles? Si plusieurs enjeux sont nommés dans la littérature (financement, isolement, rayonnement, épuisement des ressources, manque d'information, crise du logement, vaste territoire, public en diminution, etc.), leurs effets sur les artistes de l'Est-du-Québec ne sont pas pour autant explicités. Enfin, il est à noter que, sous la forme d'un billet de blogue, les organismes Culture Gaspésie et Vivre en Gaspésie (2021) ont abordé la question de la néoruralité à travers le portrait d'artistes ayant « pris racine » dans des localités de la région, mais sans toutefois aborder le processus d'intégration sociale et professionnelle.

Objectifs spécifiques et question de recherche

Ainsi, une certaine dévitalisation est présente en Gaspésie, en même temps qu'une récente effervescence liée à l'arrivée de néoruraux. Comment est-ce que cela affecte la capacité des artistes néogaspésiens à s'établir dans la région? Comment développer un capital social dans ce nouveau milieu? Quel rôle est-ce que le territoire joue dans les liens entre ruraux et néoruraux, ou encore dans la pratique artistique? Est-ce que l'approche vernaculaire a une place dans la créativité néogaspésienne et si oui, comment s'exprime-t-elle? Comment se déroule la professionnalisation dans ce contexte? Voilà quelques interrogations que pose l'objet de cette recherche.

La revue de la littérature qui a été réalisée permet de proposer une question de recherche plus détaillée et conceptuelle afin d'orienter cette démarche. La question de recherche élaborée est la suivante :

COMMENT LES ARTISTES NÉOGASPÉSIENS S'ÉTABLISSENT-ILS DANS LA RÉGION ET COMMENT Y DÉVELOPPENT-ILS LEUR PRATIQUE ARTISTIQUE ?

Cette question de recherche se décline pour sa part en trois objectifs spécifiques qui orientent les activités de la recherche. Ces objectifs spécifiques sont les suivants :

- Mieux comprendre le parcours migratoire des artistes néogaspésiens ;
- Mieux comprendre le processus d'établissement et d'intégration sociale des artistes néogaspésiens ;
- Mieux comprendre la pratique artistique des artistes néogaspésiens.

Méthodologie



Protocole de recherche

Pour répondre à la question de recherche et remplir les objectifs de ce projet, cette démarche propose un protocole de recherche inductive et qualitative. Le tout, à l'aide d'une collecte de données qualitatives et d'un échantillon non probabiliste. L'objectif de la collecte est de donner la parole aux artistes afin de mieux comprendre, de leur point de vue, les différentes dimensions de leur établissement et de leur pratique artistique en Gaspésie. Ainsi, cette démarche est ancrée dans une perspective compréhensive.

Population à l'étude

La population à l'étude dans le cadre de cette recherche est celle des néogaspésiens qui ont une pratique artistique dans le domaine des « arts vivants ». Ces artistes ne doivent pas être originaires de la Gaspésie et y être arrivés il y a moins de 15 ans. La pratique artistique ne doit pas nécessairement être professionnelle, mais le sujet doit être un « artiste », donc un auteur qui juge ses œuvres assez officielles pour se considérer comme artiste. Le terrain d'enquête correspond à celui de la Gaspésie administrative.

Technique d'échantillonnage et échantillon de l'étude

Comme cette recherche est de nature qualitative et vise une connaissance compréhensive, la méthode retenue est un échantillonnage non probabiliste. À partir de la connaissance du milieu du citoyen-chercheur, le recrutement s'est fait selon la technique « boule de neige » avec des communications par courriels et par téléphone, jusqu'au recrutement de 11 artistes pour les entretiens individuels. Après une analyse préliminaire à partir du contenu de cette première collecte de donnée, le citoyen-chercheur a relancé le processus à partir des pistes de recrutement déjà explorées afin de réaliser un groupe de discussion. Quatre personnes ont été recrutées pour le groupe de discussion pour un échantillon total de 15 personnes. Les participants des entretiens individuels sont composés de six femmes et cinq hommes. Huit artistes habitent en Gaspésie depuis moins de cinq ans.

Méthodes de collecte de données

Les entretiens individuels semi-dirigés, d'une durée moyenne de 75 minutes, ont été animés par le citoyen-chercheur, alors qu'un chercheur du CIRADD a animé le groupe de discussion. Le groupe de discussion a été d'une durée d'une heure trente. Chaque entretien individuel a été animé à partir du même canevas, avec des modifications de formalité pour l'entretien de groupe. Les entretiens individuels ont été réalisés dans sept villes et villages différents, un peu partout en

Gaspésie, dans le milieu de vie des participants ou dans un lieu à proximité. L'entretien de groupe a été réalisé à distance par l'entremise de la plateforme Zoom.

Méthode d'analyse

L'analyse thématique à l'aide du logiciel MAXQDA a été retenue dans le cadre de cette recherche. Il s'agit d'une méthode d'analyse qualitative qui permet de circonscrire les principaux thèmes qui se dégagent des réponses des artistes rencontrés. Les 11 entretiens individuels ont donné lieu à des discussions très personnelles, parfois intimes, sur le vécu des artistes rencontrés. Hormis le groupe de discussion un peu plus impersonnel, les témoignages ont été livrés directement aux endroits où vivent les artistes. La plupart étaient dans leur maison, quelques-uns sur leur lieu de travail ou un autre endroit qu'ils ont choisi et qui leur est très familier (la plage ou le café de leur village).

Éthique de la recherche et confidentialité

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche (CER) du Cégep de la Gaspésie et des îles. Chaque participant à la recherche a reçu et signé un formulaire de confidentialité et de consentement libre et éclairé dans lequel il a été informé des objectifs du projet et des risques connus à sa participation.

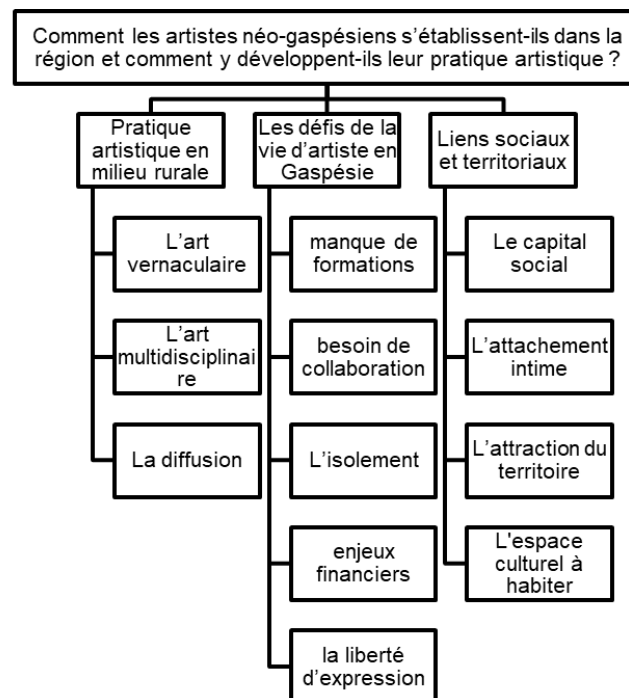
Chaque participant à l'enquête s'est vu attribuer un code alphanumérique afin d'assurer son anonymat dans le cadre de l'analyse et de la présentation des résultats. Les enregistrements obtenus dans le cadre de la collecte de données sont hébergés sur le serveur en ligne du CIRADD dont l'accès est protégé par un mot de passe.

Analyse des résultats

Lors des entretiens, les participants ont d'abord été invités à se décrire brièvement en tant qu'artistes, puis à partager un récapitulatif de leur arrivée en Gaspésie. Par la suite, des questions plus précises ont été posées sur les liens entretenus avec la nouvelle communauté (connaissances, amis, organismes, etc.) et la pratique artistique (collaboration, visibilité, opportunité, etc.). Dans la dernière partie de l'entretien, les questions posées portaient sur la spécificité gaspésienne, comme les avantages, les défis et les besoins propres à la région. Pour finir, l'artiste était invité à se projeter dans le futur, pour envisager la suite de son processus d'établissement et le développement de sa pratique artistique.

L'analyse des entretiens individuels et de l'entretien de groupe a permis de constater la diversité des expériences, mais également plusieurs points que les artistes néogaspésiens partagent dans leur processus d'établissement et leur pratique artistique. L'analyse thématique avec le logiciel MAXQDA a permis de souligner plusieurs segments récurrents d'un entretien à l'autre, ce qui renvoie à des expériences partagées de l'expérience migratoire, de l'établissement et de la pratique artistique en Gaspésie. Cela confirme également certaines notions présentes dans la revue de littérature. C'est à partir de ces segments que trois thèmes principaux et douze sous-thèmes ont émergé. L'analyse qui suit explore les thématiques principales dans l'ordre suivant : 1) la pratique artistique en milieu rural, 2) les défis de la vie d'artiste en Gaspésie et 3) les liens sociaux et territoriaux. La figure 1 présente la question de recherche, les thématiques et les sous-thèmes qui ont émergé de l'analyse.

Figure 1 – Schéma de l'analyse des résultats



Pratique artistique en milieu rural

Pour mieux comprendre qui sont les participants, il importe d'abord d'analyser comment ils créent dans leur nouveau milieu. Le premier thème principal donne plusieurs indices à ce sujet. Dans cette section, l'analyse des segments décrit la pratique artistique en milieu rural des participants rencontrés. Il s'agit non seulement d'expliquer ce que ces artistes néogaspésiens créent comme œuvres, mais plus spécifiquement comment leurs manières de faire sont influencées par leur néoruralité. Deux pratiques artistiques se démarquent à travers les entretiens. L'art vernaculaire, tel qu'observé dans la revue de littérature, est le fil conducteur de plusieurs artistes rencontrés. Ceux-ci créent à partir de contenu traditionnel, relié au quotidien, à la mémoire et à l'affect. La deuxième tendance artistique répertoriée dans presque chaque entretien est l'art multidisciplinaire, ou du moins l'habitude et l'envie de créer avec des artistes qui pratiquent toutes sortes d'arts. Enfin, l'enjeu de la diffusion d'œuvres sur le territoire est un facteur important pour plusieurs artistes rencontrés, qui témoignent des défis de se rassembler autour de la culture et d'assurer sa promotion ainsi que son rayonnement dans la région.

L'art vernaculaire

**« L'IDÉE, ÇA SERAIT ÉVENTUELLEMENT
QUE LES MOTS APPARAISSENT VISUELLEMENT,
QU'ON LES INSCRIVE DANS LA VILLE,
LES MOTS DE LA LANGUE VERNACULAIRE,
LES MOTS QUE LES GENS D'ICI UTILISENT »
ARTISTE #12**

L'art vernaculaire s'exprime par un contenu et des manières de faire en lien avec le patrimoine vivant ou bâti. Un participant théorise que sa présence est peut-être reliée au fait que c'est principalement ce que les artistes ont à se mettre sous la dent :

« Peut-être par manque artistique, on se rabat sur de l'historique parce qu'on a... c'est là. [Il y a un manque] de produit frais, manque d'acteurs locaux. » Artiste #14

Un autre participant relie directement le développement culturel d'une ville gaspésienne aux traditions :

« Il y a jamais eu nécessairement un développement culturel qui est venu de cette ville-là. Parce que c'est pas une ville qui est ancrée dans un passé ou dans des traditions. C'est super industriel. » Artiste #10

L'artiste #14 ajoute plus tard dans son entretien que certaines opportunités locales lui ont peut-être été accordées parce que sa démarche artistique s'inscrivait dans une certaine "logique" de l'endroit :

« Je serais curieux de savoir à quel point ça m'a permis d'avoir l'autorisation de la municipalité dès le début, d'avoir cet aspect historique là [dans mon art]. Je pense que c'était rassurant pour eux, ou du moins cohérent avec ce qui était déjà présenté. »
Artiste #14

Une participante porte une réflexion complémentaire à ce sentiment de cohérence qu'apporte la création sur place dans une approche vernaculaire. Elle se questionne sur la pertinence d'une œuvre qui ne considère pas le passé de l'endroit où elle a été créée :

« Pour nous, c'est la seule manière de donner du sens à ce qu'on fait. [...] On a beaucoup de soin et de curiosité envers qu'est-ce que les gens de la région faisaient avant que nous on soit là. Par exemple, on invite les femmes du village à donner des ateliers de danse en ligne ou des ateliers de Chi-gong sur la plage. Puis il y a comme des croisements entre les artistes de l'extérieur, puis les artistes locaux qui se rencontrent. » Artiste #15

Ces réflexions sont à leur tour alimentées par celle d'une autre participante qui mentionne la notion de transmission à travers une pratique ancestrale comme celle de se rassembler autour d'un feu. Le symbole du feu de joie est d'ailleurs partagé spontanément par plusieurs artistes rencontrés, lorsqu'ils s'expriment par rapport à leurs expériences d'événements typiquement gaspésiens:

« Être autour d'un feu, c'est quelque chose qui, comme ça, vient nous chercher en dedans. C'est rare qu'on est autour d'un feu, puis on ne prend pas une seconde pour le regarder [...] Je pense que ça nous rallie à quelque chose de profond qui est comme la transmission ancestrale de cette façon-là de se réunir. [...] Ouais, ça amène comme une énergie qui est vraiment intéressante. Puis, je pense [que ça nous] dispose au partage. » Artiste #13

Cette relation avec les ancêtres est explorée artistiquement dans le poème d'un autre participant, qui contextualise son arrivée en Gaspésie, profondément reliée aux choix de ses ancêtres :

I am the union of all my ancestors.

I am the seed of a great maple tree, planted in troubled times.

I am the 8th generation of [my family], an Acadian family.

Attacked by Loyalists, we were driven from our fertile lands and fled to the forest.

I have been raised on a land of refuge and survival, which became one of growth and prosperity.

I am child of fields and forests, of deep roots and of great heights.

I stand on the shoulders of my ancestors.

Because of them, I am able to see far beyond my native soil.

Artiste #11

Les pratiques vernaculaires sont reliées ici au contexte rural, donc au territoire et aux habitudes de vie, avant même de faire son chemin jusque dans la pratique artistique des participants :

« J'ai un beau grand terrain, un grand jardin, des poules. Je coupe mon bois de chauffage, je vais à la chasse, je pêche. » Artiste #1

L'approche vernaculaire a donc une place importante dans la pratique de nombreux artistes rencontrés, voire dans leur nouveau quotidien. C'est autant par l'importance des traditions et de

transmettre des pratiques ancestrales comme prendre la parole autour d'un feu, que par souci de s'accorder à son nouveau milieu de vie.

L'art multidisciplinaire

Presque chaque entretien touche à ce sujet : la multidisciplinarité des artistes gaspésiens. Il s'agit de mélanger les arts visuels avec ceux de la parole, ou encore la musique avec le cinéma. Voici un exemple parmi tant d'autres relevés à travers les entretiens, d'un artiste qui raconte ce qu'une collègue, avec une autre approche, a apporté à sa pratique :

« Elle est dans ses lunettes de mouvement. Elle me fait voir que le corps aussi, y'a une certaine mémoire. Puis, des fois, selon le geste qu'on fait, ben c'est ça. Ça peut nous guider ailleurs. Fais que moi, j'aurais peut-être jamais vu ça. » Artiste #8

Deux autres participants témoignent d'une volonté, voire d'une nécessité, d'élargir ses possibilités par la multidisciplinarité. C'est un moyen de rencontrer d'autres artistes, mais aussi d'arriver à vivre de son art:

« On n'est pas nombreuses, nombreux à être des artistes professionnels de la danse. Fais que ça change mon rapport à la communauté artistique parce qu'elle est obligée d'être multidisciplinaire. [...] Tu n'as pas les mêmes conversations, puis tu n'as pas le même sentiment de communauté, parce que ce n'est pas d'autres personnes qui partagent ta pratique, c'est d'autres personnes qui partagent une autre pratique, mais qui partagent ton contexte. » Artiste #15

« Ça a été difficile pour moi de me sentir comme si j'étais capable d'arriver dans le milieu des arts. Et pourtant, je porte ça tellement large. Tu sais, même en arts performance, en arts multidisciplinaires. Mais j'ai senti que ça allait être un travail pour moi de m'affirmer. Quand j'arrive dans une institution, j'avais peur d'être mal reçue. » Artiste #5

Un autre artiste rencontré associe spécifiquement l'art multidisciplinaire aux opportunités de financement:

« C'est plus facile d'aller vers certains types de projets que de juste faire de la peinture. Sinon, je pense que je n'aurais pas eu les financements que j'ai eus parce que j'ai eu des bourses de création. [...] Il y a beaucoup de médiation culturelle, il y a du numérique, il y a réalité augmentée, il y a la parole [...] C'est plus sexy pour les jurys, puis ça cadre plus avec ce que les programmes financent. » Artiste #12

Développer plusieurs pratiques artistiques permet aussi de connecter avec son public, sa communauté. C'est une façon d'offrir un éventail plus large d'œuvres et d'ainsi rejoindre les goûts du plus grand nombre de personnes possible :

« Avec la musique, là, c'est là où je connecte beaucoup. La dimension d'être en lien avec des gens, puis faire quelque chose avec ces gens-là, mais qui ne relèvent pas forcément de la parole. » Artiste #6

Ce qui revient le plus souvent à travers les propos recueillis, c'est que plusieurs pratiques artistiques sont complémentaires, elles se nourrissent l'une de l'autre. Voici deux exemples de participants qui décrivent concrètement les maillages interdisciplinaires qu'ils trouvent féconds :

« Être artiste de la parole, ça se mélange vraiment bien avec toutes sortes de choses [...] T'es devant une scène, tu peux lire de même, mais tu peux bouger, tu peux exister dans l'espace. Puis là, tu peux rajouter comme toutes sortes d'affaires si tu veux, un costume, de la danse, du mouvement. » Artiste #13

« C'est un peu comme si j'avais eu un terrain de jeu très spontané et très libre en pouvant faire des lectures de texte en Gaspésie [...]. Au travers de ça, il y a un processus professionnel, plus, on va dire, soutenu, exigeant [...]. J'espère que les deux vont continuer à s'entrecroiser et qu'ils se soutiendront dans ce sens. Encore plus en poésie, parce que ce sont des petits tirages et que ce n'est pas de la grande diffusion et tout. Il faut que ça soit lu. Ça fait partie des formes de diffusion d'être présente en fait sur des scènes ou à des endroits et de partager ce que tu as écrit. » Artiste #7

Les artistes rencontrés ont plusieurs raisons d'avoir une approche multidisciplinaire en Gaspésie. Ils s'ouvrent ainsi à de nombreuses possibilités auxquelles ils n'auraient pas nécessairement accès à partir d'une seule et unique pratique artistique : collaborations entre artistes, rencontre du public, financement... En somme, plusieurs formes d'art se mélangent avantageusement, dans l'intérêt des artistes, mais aussi de ceux qui consomment leurs produits culturels.

La diffusion

**« JE SUIS TOUT LE TEMPS VISIBLE,
JE SUIS TOUT LE TEMPS AU-DEHORS,
JE SUIS TOUT LE TEMPS EN TRAIN DE ME RENDRE DISPONIBLE
POUR DES MÉDIAS, DES ARTISTES, DES GENS, DES PARTENAIRES »
ARTISTE #15**

La diffusion des œuvres est un sujet récurrent à travers les entretiens. Il s'agit de faire connaître sa pratique artistique et ses œuvres aux yeux d'un public le plus large possible. L'artiste #4 décrit en détail l'enjeu de la disponibilité de la population locale, en prenant l'exemple d'une ville comme Gaspé :

« Tu sais qu'ici Gaspé, c'est 15 000 personnes sur 160 kilomètres carrés. [...] Puis là-dedans, il y en a peut-être 3 000 qui peuvent sortir, qui sont intéressés par ce que je fais, puis il y en a peut-être juste 1 000 qui sont disponibles une soirée, puis il y en a juste 500 qui sont proches parce que les autres sont à 1 h et demie de route et il neige. Faque c'est pas long que l'entonnoir [rétrécit]. » Artiste #4

Plusieurs de ses collègues exposent également les défis de rejoindre la population. Ce qui revient à travers les entretiens : un public très varié, donc un peu plus difficile à cerner. Voici deux participants qui décrivent la réalité d'accorder l'art et le public en Gaspésie

« C'est ultra mixte, les publics [...] ultras éclectiques, mais en même temps tout le monde se connaît. » Artiste #13

« On fait des événements [...] on fait pas ça pour la population [...]. On le fait pour nous [...] c'est souvent des nouveaux arrivants qui viennent. OK. Puis des fois, tu sais, on veut [...] faire un effort de: "OK, on fait des événements pour avoir des gens". Des gens d'ici ou pas, pour pas avoir l'air de: "Ah, les gens de la ville qui viennent faire des événements ici [...] des événements de la ville pis des trucs comme ça". Mais non, c'est vraiment difficile. » Artiste #10

Certains tentent de rejoindre la population par les médias traditionnels ou sociaux, par un site web ou en se déplaçant sur diverses scènes. Quelques participants ont même développé des moyens originaux pour faire parler d'eux :

« J'ai eu beaucoup de visibilité pour une action sociale qui était bénévole, mais je savais que ça avait des impacts collatéraux sur mon spectacle [...]. Je ne l'ai pas fait pour ça, mais j'étais conscient que chacune de mes actions sociales allait avoir une conséquence positive ou négative sur mon travail artistique. » Artiste #14

Pour plusieurs participants, la promotion est un casse-tête, un poids qui pèse sur leur motivation :

« Souvent, dans mes posts, j'ai le goût de dire genre: "Désolé pour l'autopromotion".
» Artiste #8

La plupart des participants sont en recherche de publics pour diffuser sa pratique et ses œuvres. Or, la faible densité et la grande diversité de la population disponible créent des obstacles à la mobilisation du public en Gaspésie. Les artistes rencontrés partagent leurs efforts et parfois aussi leur essoufflement face à cette dimension importante de leur pratique artistique.

Les défis de la vie d'artiste en Gaspésie

**« C'EST COMME UNE ROUE, UN CERCLE VICIEUX
DANS LE SENS QUE LES GENS
QUI S'INTÉRESSENT À LA CULTURE RESTENT PAS ICI. [...] LES PERSONNES QUI RESTENT,
EN FAIT, CE SONT DES PERSONNES
QUI SONT SATISFAITES DE L'ÉTAT DES CHOSES »
ARTISTE #10**

Le sujet qui revenait systématiquement dans les propos des artistes rencontrés était les défis de la vie d'artiste en Gaspésie auxquels ils font face dans leur établissement et la pratique de leur art. Lors de l'analyse, de nombreux segments réfèrent à ce sous-thème. Ce faisant, ces segments ont été les plus longs à analyser en raison de la spécificité de plusieurs éléments. En effet, les enjeux vécus sont souvent directement reliés à divers « statuts » ou situations qui varient énormément d'un participant à l'autre : professionnel (travailleur autonome, à temps plein ou partiel, niveau de professionnalisation, etc.), personnel (statut matrimonial, familial, santé, etc.), socioéconomique (reconnaissance du milieu, salaire, propriétaire ou locataire, etc.) et même géographique (services à proximité, distance des grands centres culturels, particularités locales, etc.).

L'analyse a fait ressortir cinq sous-thèmes qui composent la thématique des défis. Ces sous-thèmes abordent principalement l'idée d'un manque de ressources dans plusieurs dimensions de la vie des artistes néogaspésiens, ce qui corrobore le constat fait dans la revue de littérature, selon lequel la GÎM est une région avec des indicateurs de dévitalisation élevés. Plusieurs propos exposent ce que les artistes néogaspésiens rencontrés souhaitent le plus. Il y a un manque de formations offertes, comme par l'entremise de cours universitaires. À ces besoins personnels s'ajoute leur besoin de collaboration, relié au désir collectif d'avoir plus de collègues, d'endroits et d'opportunités pour travailler à plusieurs sur des projets communs. L'isolement et les enjeux financiers sont également des défis importants auxquels font face les artistes rencontrés. Enfin, le dernier sous-thème de la thématique des défis est la liberté d'expression. C'est-à-dire la possibilité, ou du moins l'aisance, de s'exprimer librement en Gaspésie. La section qui suit aborde plus en détail chacun de ces sous-thèmes.

Manque de formations

**« [LA GASPÉSIE N'EST] PAS NÉCESSAIREMENT
LA MEILLEURE PLACE POUR ALLER CHERCHER DES EXPERTISES.
CERTAINES, OUI, MAIS TU SAIS, SI ON VEUT ALLER PLUS EN PROFONDEUR,
DES FOIS, ÇA PEUT ÊTRE COMPLEXE. »
ARTISTE #3**

Plusieurs commentaires exprimés par les artistes renvoient à l'idée d'un manque de formation disponible en Gaspésie. Plusieurs artistes expliquent vouloir se développer du point de vue professionnel dans leur pratique artistique. C'est le cas, par exemple, dans le domaine musical. Un de nos participants témoigne de la précarité de l'offre de formation dans la région. Il tente d'ailleurs de pallier cette précarité:

« En musique, il y a même pas de formations, d'ateliers. Nous autres, on est les seuls sur la pointe gaspésienne à offrir des ateliers de musique alternative. Nous autres, c'est de l'opportunité de pouvoir toucher, mettons, à des logiciels: Ableton, ProTools, tu sais, d'enregistrer du son. » Artiste #4

Deux autres participants témoignent eux aussi d'un enjeu quant à l'utilisation de la technologie: ils veulent développer leur littératie numérique. Le premier nomme son besoin de « coups de main » pour un site web, alors que le deuxième se demande comment traduire sa musique sur son logiciel:

« J'ai besoin de coups de main aussi pour vulgariser dans un site web plusieurs aspects de ma pratique aussi. [...] Je ne suis pas full techno, puis j'avais comme certaines résistances, mais j'imaginai quand même un code QR ou quelque chose comme ça qui donne accès à une opportunité, dans le fond, d'écouter d'un art oral » Artiste #5

« Mettons comment enregistrer de la guitare comme du monde, j'ai aucune idée comment enregistrer ma voix comme du monde. [...] Quand j'écoute de la musique, je suis comme: "ah, je veux que ça sonne de même". Comment traduire ça sur mon logiciel? » Artiste #9

Chez un autre artiste, l'enjeu de la formation professionnelle en Gaspésie s'exprime sous forme d'un symptôme de l'imposteur. Voici deux exemples, parmi plusieurs autres, de participants qui en viennent à la conclusion qu'il y a peu d'espace pour l'artiste émergent en Gaspésie:

« Je me suis inscrit à une espèce d'atelier [...] C'est pour artistes professionnels et en voie de professionnalisation. Je suis comme: "je peux pas aller faire ça, je vais voler la place à quelqu'un". [...] Puis là j'étais comme OK, c'est un tremplin, mais là je vais me ramasser avec une gang d'artistes professionnels. [...] Si je fais pas des affaires de même, ben je vais faire quoi? Il y a pas beaucoup d'espace [pour les] nouveaux artistes en émergence. » Artiste #13

« Il y a des artistes. Il y en a beaucoup. C'est juste qu'ils ont pas la chance de se développer parce qu'il n'y a pas d'espace pour eux. » Artiste #4

De manière plus générale, l'enjeu exprimé par les artistes rencontrés est l'autonomisation (*empowerment*) face au manque de formation. C'est dans une perspective où, comme le dit l'adage, il vaut mieux lui apprendre à pêcher, plutôt que de juste lui donner du poisson. Ce désir d'autonomisation est clairement nommé à plusieurs reprises, comme dans ce propos de l'artiste # 13 :

« [Je veux] éventuellement devenir une personne qui peut créer des ateliers d'écriture. » Artiste #13

Lorsqu'il ne s'agit pas d'ateliers, près de la moitié des participants ont parlé de formation à travers l'apport du milieu universitaire. Deux participants demandent spécifiquement de développer les opportunités d'études universitaires en art à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), campus de Gaspé :

« J'aimerais ça que le campus de l'UQAR à Gaspé soit vraiment plus développé [...] Clairement, c'est ma plus grosse demande d'avoir accès à des programmes en art. » Artiste #6

Son collègue vient appuyer ce propos dans son entretien, lorsque ce dernier répond sans hésitation à la question « Qu'est-ce qui te manque? » :

« L'Université à Gaspé [...]. J'ai envie [...] d'enseigner la création littéraire. J'ai envie de l'apprendre aussi, d'aller étudier là-dedans. Comme ça, après, je peux redonner comme mes profs à moi [au cégep, ici en Gaspésie] m'ont donné. » Artiste #9

En somme, plusieurs artistes essayent de répondre à leurs besoins par l'entremise de rares opportunités locales, souvent peu adaptées à leurs besoins. Plusieurs participants nomment explicitement que c'est un enjeu pour la professionnalisation dans leur pratique artistique, comme en musique. Il y a aussi de la demande dans le domaine de la littérature numérique. Pour se sortir de cette difficulté, certains vont même jusqu'à créer leurs propres initiatives ou deviennent autodidactes. Lors des entretiens, le tiers des participants a mentionné le besoin et l'importance du « mentorat », d'avoir accès à de « l'expertise » et des « formations » ainsi que l'idée d'un atelier spontané ou d'un cours universitaire.

Besoin de collaboration

« POURQUOI EST-CE QUE LES ARTISTES PEUVENT PAS SE RENCONTRER EN RÉGION? » ARTISTE #4

Au-delà de l'accès à des experts, des formateurs ou des collègues mentors, croiser ses pairs de tous horizons dans des événements culturels est central à la pratique artistique des participants rencontrés. Le mot événement revient 23 fois dans un entretien, une dizaine de fois dans deux autres entretiens et tout autant dans le groupe de discussion. Or, l'instant d'une soirée, est-ce que les participants rencontrés ont réellement l'occasion de s'asseoir avec un autre artiste et créer avec lui?

« On a fait des événements, on en a parlé un peu, mais tu sais, on a pas comme développé notre pratique ensemble. » Artiste #13

La plupart des artistes rencontrés rêvent aux prochaines occasions de collaborer. Les seuls aspects négatifs concernant la collaboration sont la rareté et la complexité de ces opportunités. Les trois citations suivantes l'expliquent :

« On avait déjà écrit un texte à deux, là, puis j'ai hâte qu'on le refasse. » Artiste #8

« Je devrais augmenter mon réseau de contacts de musiciens et de collaborateurs et collaboratrices. » Artiste #1

« J'ai appelé 50 musiciens pis j'ai fini par me débrouiller avec des musiciens de Rimouski à la dernière minute. » Artiste #3

Dans cet élan, il y a également la même tendance à l'autonomisation que face au manque de formation. En effet, plusieurs participants s'organisent pour provoquer eux-mêmes les occasions de cocréation souhaitées. Ils se projettent et planifient leurs prochains projets en fonction des collaborateurs potentiels:

« Il y a beaucoup d'artistes avec lesquels je collabore, qui œuvrent ou qui évoluent à Montréal, et donc je les invite à travailler avec moi ici ou je vais les rejoindre. » Artiste #15

« Dans 5 ans [...] Je ne sais pas si c'est avoir mon propre lieu artistique que je partage ou c'est comme participer et collaborer à un projet de résidence d'artiste en Gaspésie. » Artiste #7

Se rassembler entre artistes n'est pas seulement une question de travail. Il en va du bien-être de certains artistes néogaspésiens que de collaborer, c'est ce qui donne du sens à leur travail :

« Le soutien des autres artistes, c'est vraiment important pour garder mon équilibre, me sentir bien. » Artiste #12

« Pour moi, ça fait du sens de me nourrir aussi à travers le travail collectif. Je reviendrai toujours au collectif, ça, c'est clair. Je veux dire, c'est là-dedans que je puise le sens de mon existence. » Artiste #6

Pour adresser cet enjeu répandu parmi les participants, une solution est apparue de manière récurrente: les espaces collaboratifs. Une participante parle de « tiers lieux spontanés » (Artiste #13) et une autre le décrit comme suit:

« Avoir des lieux qui puissent exister à l'année longue, [...] faire graviter les artistes autour de ça, c'est super important. Ça aide énormément. Et puis, que ces lieux-là puissent être professionnels pour permettre aux personnes, dans le fond, qui vont participer, d'accéder à un statut professionnel. » Artiste #7

Une autre participante explique pourquoi et comment elle a besoin de collaborations dans le paragraphe suivant, qui résume d'ailleurs très bien ce que la plupart des artistes rencontrés vivent:

« J'ai envie de communiquer, puis d'essayer de trouver des correspondances avec d'autres artistes qui ont des valeurs ou des processus qui peuvent soit être complémentaires ou qui peuvent travailler ensemble. Fait que tu sais, je suis en train comme d'hab de travailler ma démarche aussi pour la rendre plus claire, puis après ça, être capable d'en jaser avec les gens. [...] Même, limite, parler avec toi, ça m'aide à travailler mon processus, tu sais, d'être capable de jaser des opportunités, de jaser de ce qu'on fait, puis comment on voit ça. Puis ça vient d'où? C'est quand même précieux, tu sais, d'avoir une écoute [...] aussi pour se permettre de voir comment on chemine, puis de faire des liens qu'on ne fait pas nécessairement tout seul sans le regard de l'autre, sans l'écoute de l'autre. » Artiste #5

Ainsi, les artistes néogaspésiens rencontrés nomment presque unanimement à quel point il est essentiel d'avoir des occasions d'échanger avec d'autres artistes pour réussir leurs projets et même mieux vivre. Ils tentent de se débrouiller pour créer les opportunités qui leur manquent, mais des espaces collaboratifs ou des résidences artistiques permettraient de mieux répondre à leur besoin.

Isolement

**« PUIS LÀ J'ARRIVE ICI EN GASPÉSIE,
PUIS JE SUIS, GENRE... ON EST TOUT SEUL. »
ARTISTE #13**

Une participante nomme que son besoin de collaboration naît d'un « isolement créatif » (Artiste #7), ce qui est partagé par plusieurs de ses collègues concernant l'offre culturelle gaspésienne:

« T'as pas l'accès facile à des choses qui te font triper. [...] Si tu veux faire quelque chose [...] tu l'inventes. » Artiste #13

« Quand on revient d'un festival de slam [...], man, on revient ici, on est... *fuck*. On revient ici, dans notre solitude. » Artiste #8

Plusieurs autres types d'isolement sont également vécus pendant le processus d'établissement des artistes néogaspésiens interrogés. Un participant anglophone s'exprime sur l'isolement relié à la langue parlée, mais aussi par rapport aux cultures distinctes qui se croisent en Gaspésie:

« *There's these isolated communities. There's the anglophones that hang out with the anglophones. There's the First Nations that hang out with the First Nations. The francophones that... that do the rest.* » Artiste #11

Il approfondit sa réflexion dans ces mots:

« *The First Nations and the anglophones, they're poor, you know, they've got a huge amount of cultural challenges, social challenges, that education is harder. Employment is harder. Getting services from the government is harder because the Quebecers, in protecting their own language and culture, exclude others in the process.* » Artiste #11

Cette forme d'isolement lié aux différences culturelles existe également entre les ruraux et les néoruraux. D'ailleurs, il est mentionné dans la littérature que le rapport au territoire peut être à l'origine de ces tensions, ce qui est exactement le cas pour un participant :

« Mon réseau d'amis pis de communauté que je parle, c'est tous des néo. Fais que même après quatre ans... J'ai beau connaître un peu mes voisins, je pense que je suis pas en lien avec les gens d'ici. » Artiste #1

Ce même participant ajoute :

« [Il faudrait] créer plus de ponts entre ce qu'on appelle les néo pis les gens de souche aussi parce que j'ai l'impression... On a peut-être juste pas les mêmes buts, on a peut-être juste pas la même vision des choses. En ce moment à Mont-Saint-Pierre, on vit un gros défi là [...] Ils ont coupé une belle forêt de 80 ans, soi-disant qu'elle était finie, pis il fallait planter d'autres choses, tu sais. Mais nous on est allé voir, pis elle était pas finie. Il y avait du sacré beau bois là-dedans. Mais eux autres, ils sont convaincus d'avoir fait la bonne chose. Pis nous, on est convaincus que non. Mais là, faudrait peut-être qu'on trouve un moyen de bâtir un pont pis de se rejoindre, puis de s'en jaser. Peut-être au niveau de la culture, ça, on gagnerait aussi de faire ça. J'ai pas de solution, je sais pas comment on fait, mais bon, il y a des petits comités quand même qui se mettent en place. Nous on fait des actions à notre grandeur dans notre petit village. J'imagine que dans les autres villages aussi il se passe des affaires. Fait que tu sais, je pense que dans l'histoire, la Gaspésie, ça a été une place d'exploitation forestière et de pêcheries, tu sais. Fait que il y en a sûrement qui ont pas les mêmes priorités que nous, là, dans toute cette belle gang-là. » Artiste #1

Au niveau de l'achalandage aux événements, les artistes rencontrés vivent également des déceptions. Relié à l'enjeu de diffusion nommé plus tôt dans l'analyse, le nombre de spectateurs est souvent inférieur à leur idéal et ce sont souvent les mêmes personnes :

« Il y a des locaux, mais... Mais c'est pas suffisant. » Artiste #14

« Il y a beaucoup la communauté, mettons 25-35. Déjà, c'est une tranche d'âge. Après ça, il y a comme... c'est une communauté quand même radicale, mettons, qui va défendre la diversité, mettons le *queerness*. Il y a beaucoup de la paysannerie, ça, c'est comme une des chambres d'écho. » Artiste #13

Ce sentiment de solitude est répandu au niveau des prises de décisions qui concernent plusieurs participants rencontrés. Ils soulignent qu'il manque d'individus qualifiés prêts à s'investir en culture dans la région :

« Ils ont pas les moyens d'engager quelqu'un qui est formé en culture pour occuper des postes culturels, je crois. Au mieux, ils engagent un artiste professionnel qui était tanné de se battre, puis [qui se dit] "je vais faire quatre ans d'un mandat de développement culturel". » Artiste #14

« Puis [elle] est toute seule pour gérer tout l'argent de la culture de la MRC et du gouvernement provincial. Donc c'est pas de sa faute. Tu sais, je ne suis pas en train de dire "Heille, tu vas faire une meilleure job, ma fille", elle fait de son mieux. » Artiste #10

« Il y a beaucoup d'organismes, mais il y a que très peu de gens pour travailler dans les organismes. » Artiste #1

En somme, la solitude n'est pas seulement dans la cocréation avec ses pairs, le phénomène affecte plus largement les artistes rencontrés. Certains se sentent isolés parce que leur culture diffère de celle de leur milieu d'accueil. Le manque de public et d'acteurs culturels qui supportent leur travail affecte aussi leur processus d'établissement.

Enjeux financiers

Les défis financiers des artistes rencontrés sont omniprésents à travers leurs propos, ce qui n'est pas étonnant en regard de la littérature sur le sujet. Tellement, qu'une participante souligne ce qui est presque un stéréotype pour elle :

« Il ne manque pas d'idées, il ne manque pas de volonté, il ne manque pas de monde créatif, il ne manque pas d'intelligence collective, il manque juste d'argent. C'est comme plate de même. C'est vraiment la réponse la plus prévisible. Mais c'est vrai. Puis, il y en a de l'argent. Tu sais, on met des millions dans toutes sortes d'industries, mais quand on met de l'argent dans le local, dans les humains qui travaillent, là, ça a un impact. » Artiste #15

Pour d'autres, la lourdeur administrative de vivre de son art représente le nœud du problème. Plusieurs participants qui ont déjà essayé d'avoir du financement mentionnent le temps pris aux dépens de la création et la quantité d'énergie dépensée pour le peu de résultats comme un obstacle important :

« Faut que je fasse de l'administratif, du répondage, de courriels. Tu le sais, tu en fais 1000, mais faut que je le fucking bloque dans l'horaire [...] le lundi matin, c'est bureau. » Artiste #8

« Je trouve que je passe énormément de temps à faire soit de l'administration ou de la coordination de projets, du développement, concevoir, les projets, les imaginer, les rédiger, trouver les partenaires. Tout ce bordel-là, ça me prend facilement 75 % de mon temps de travail. » Artiste #12

« Je me suis ouvert à la demande de bourses. Chose qui a vraiment pas été concluante pour moi. Je dis pas que je le regrette, mais j'ai eu beaucoup plus d'énergie négative là. Puis ton carburant en tant qu'artiste, c'est ton énergie, ton moral, ne pas te décourager, puis ça, c'est du grand capital de découragement. Le financement public, je déconseille à n'importe qui qui se lance d'essayer. C'est quelque chose. Je pense que ça des chances d'abattre plus d'artistes que d'en faire naître. » Artiste #14

L'enjeu financier en est un de professionnalisation selon plusieurs artistes rencontrés, tout comme le besoin de formation décrit plus tôt dans l'analyse :

« Si t'es pas dans le mouvement de la SODEC ou de la SOCAN pis que tu vas chercher tes financements au bon moment dans l'année pour produire et diffuser, tu sais, c'est comme si t'embarques pas dans cette roue-là, t'es pas considéré comme un artiste professionnel au Québec, donc tu vauz rien. » Artiste #4

À travers les entretiens, plusieurs participants ont expliqué longuement et avec émotion qu'ils font un choix entre « l'administratif » et « le créatif », alors qu'ils veulent plus de temps de création et les moyens d'en vivre :

« Je pense que les défis que j'ai rencontrés, ça a vraiment été ça de changer mon mindset de "Je veux faire ça gratuitement toute ma vie, c'est ma passion" à "C'est un travail, je suis brûlée. Donnez-moi mon cachet mérité". » Artiste #9

« Comment on se fait des activités qui résonnent avec nous, mais qui peuvent aussi nous permettre de financer notre mode de vie et nous soutenir, en fait? » Artiste #7

Quelques artistes rencontrés rajoutent à ces obstacles l'aspect compétitif du financement. Selon eux, la compétition entre artistes pour arriver à gagner sa vie à partir des ressources limitées mises à leur disposition, créer une atmosphère qui nuit elle aussi à la créativité :

« There's less and less funding for things like theater and music. And it's a really competitive atmosphere, so when competition exists it dismantles the creative process. Because there's not as much freedom to perform. » Artiste #11

La plupart des artistes rencontrés ont parlé de financement et ceux-ci critiquent unanimement ce qui est fait du capital culturel gaspésien. Ils critiquent l'investissement culturel et les moyens mis à la disposition des autorités locales. La plupart se demandent pourquoi certaines parties des budgets culturels des municipalités et des MRC ne sont pas dépensées au profit des artistes de la région :

« Combien de festivals de musique prennent de l'argent localement ? (..) Et des touristes qui sont d'ailleurs pour faire jouer des artistes d'ailleurs ? Fait que finalement, qu'est-ce qui est resté localement? » Artiste #15

« Les MRC, les villes devraient à quelque part avoir la possibilité et la latitude d'investir dans la culture. » Artiste #7

Plusieurs participants ont souligné la différence entre loisir et culture, alors qu'ils observent plusieurs sources de financement, surtout au niveau municipal, qui confondent les deux par manque de ressource (pas assez de temps, d'argent, de personnel, etc.) :

« [La] stratégie [des municipalités] pour rendre l'art accessible, c'est de passer par le loisir. Pour moi, c'est pas la bonne stratégie à adopter. » Artiste #10

« On le voit dans les budgets municipaux, tu sais. Loisirs et culture qui sont mis ensemble. Puis bien souvent c'est super, on a plein d'offres de sports et de loisirs. Mais tu sais, au niveau artistique, on n'a pas le temps. » Artiste #7

De nombreux segments exposent des exemples du manque de ressources au niveau municipal :

« Travailler avec les villes, c'est que non seulement ils n'ont pas d'argent, mais en plus ils n'ont pas de temps. Les personnes dans les villes portent cinq ou six chapeaux. La personne à la culture s'occupe aussi des loisirs, des sports, du patrimoine et j'en oublie sûrement. » Artiste #12

Les enjeux financiers nommés par les artistes lors des entretiens étaient très précis, concrets. Ils savent spécifiquement le nom des endroits et entités avec qui ils en arrachent. Trouver du financement est éternel, affecte la professionnalisation et la frustration qui en découle est surtout orientée envers le monde municipal, qu'ils voient comme démunis, opaque et absurde. Plusieurs participants dissocient leur travail de la catégorie loisir dans laquelle ils se retrouvent malgré eux. En somme, l'équilibre difficile entre « créer » et « obtenir les ressources nécessaires pour créer » est un enjeu bien souvent quotidien qui mine les chances qu'ils continuent leur métier.

Manque de liberté d'expression

Si jusqu'ici les défis reviennent souvent à un manque de ressources, les entretiens révèlent un autre enjeu qui ne se trouve pas dans la revue de littérature. Une fois les besoins personnels et professionnels nommés, est-ce possible de les faire entendre? Plusieurs participants ont partagé la difficulté de s'exprimer librement auprès des autorités locales :

« Tu peux pas annuler quelqu'un parce qu'il a donné son opinion. Non, mais tu sais, c'est des gens qui ont une job de donner des bourses puis des sub[ventions], mais ils peuvent pas utiliser ce pouvoir-là pour décider selon des critères d'opinions qui gagnent ou non » Artiste #10

« J'ai posé des questions à une AGA². Là, je veux dire, ça a super mal passé, là, ils ont voulu me poursuivre pour diffamation parce que je posais des questions. » Artiste #5

Cette participante poursuit d'ailleurs son entretien avec deux autres expériences où elle a rencontré plusieurs obstacles à s'exprimer, mais dans deux autres contextes très différents:

« [Par rapport au système de santé] il y a plein de gens qui n'osent pas prendre la parole quand ils vivent des choses difficiles. Ils disent qu'il y a moins de 5 %. Ils les appellent les courageux qui vont faire le temps de faire une plainte. [...] On peut parler, mais là, là, c'est opaque. Tu sais, les systèmes, ils ont peur. Puis là, il y a des avocats qui te répondent, puis là tu sais, ils jouent avec la langue. » Artiste #5

² N.D.L.R. Assemblée générale annuelle.

« [Par rapport à un centre d'artiste gaspésien] c'est comme si les gens, quand on prend parole, ça les intimide. Tu sais, de se faire poser des vraies questions dans un processus ouvert. Et en même temps, tout le monde a des questions. » Artiste #5

L'enjeu de la liberté d'expression se présente à travers de multiples facettes pour plusieurs artistes rencontrés. Ces barrières entraînent des répercussions dans leur métier également, dans l'autocensure face aux contraintes extérieures :

« Je pense aussi, ça me fait réfléchir sur qu'est-ce que je dévoile artistiquement [...] Veux, veux pas aussi il faut que tu gagnes ta vie là. » Artiste #3

« Des fois on est comme radical ou on a des pensées un peu plus trash, mettons là, puis t'as envie de les partager, c'est ça qui fait du bien. Mais comme des fois ça fait peur d'exposer ça justement aux voisins, puis aux gens qu'on aime, puis dans une espèce de conscience de je veux pas les froisser, je veux pas les insulter. Est-ce que j'ai le vocabulaire adéquat pour parler d'un sujet que je trouve délicat? Je ne sais pas. Par exemple, on parle des Premières Nations dans un texte, puis là c'est comme: "Est-ce que je suis capable de l'exprimer de façon assez consciente puis assez sensible pour dire ça devant tout le monde?" Moi, souvent je suis comme "Non, c'est ben trop intimidant". » Artiste #13

« C'est ça que j'aime pas de la subvention, elle m'oblige à mettre le projet dans la boîte. Mais moi je veux pas le mettre dans la boîte. » Artiste #8

Chez les participants à l'origine des deux dernières citations, la pression qu'ils vivent les amène à approfondir encore plus leurs sentiments et d'autres situations où ils se manifestent:

« Les warnings là, c'est un gros sujet. Dans la communauté de slam, avertir d'avance ou pas [par rapport à un texte qui présente des sujets sensibles ou tabous]. » Artiste #8

« C'est comme si tu me regardes de l'autre côté de la rue ou ici tu vas me regarder genre à deux poils de la face, tu sais. On dirait que c'est un peu ça le rapport à genre. Comment on se sent vu dans un petit milieu » Artiste #13

Ce phénomène est expliqué par plusieurs artistes rencontrés comme un résultat d'une proximité sociale en contexte rural :

« La proximité, justement, ça peut créer des guerres de clochers [...] Ici, c'est [ville 1] contre [ville 2]. Puis tu sais, je pensais pas que c'était vrai jusqu'à ce que je vois du monde [me] sauter à la gorge dans un bar à cause que je viens d'un autre village. » Artiste #4

« Tout le monde est plus proche, tu sais. Tu croises du monde fréquemment, tu revois le monde fréquemment. Des fois, c'est facile de créer des liens aussi, mais des fois c'est facile aussi d'être caractérisé. » Artiste #2

Le manque d'anonymat fait naître l'enjeu de la liberté d'expression parce que tout le monde se connaît et il devient difficile de parler sans filtre, avec transparence :

« J'ai observé, des conflits entre, mettons, entre deux personnes, bien là, rapidement, tu sais, ça polarise les amis et tout ça, puis ça peut potentiellement mener à ce que certaines personnes vivent un isolement plus important parce que tout le monde est comme un peu contre toi. » Artiste #6

C'est donc une surprise dans le cadre de cette recherche, par rapport à la revue de littérature et le canevas d'entretien qui en découle, que plusieurs participants témoignent de censure dans le cadre de leurs implications citoyennes et professionnelles. Ce phénomène se transpose également dans leurs relations interpersonnelles, où les artistes se censurent. Enfin, la pression de vivre des enjeux comme l'isolement ou la difficulté de vivre de son art porte plusieurs participants à surveiller ce qu'ils disent en public ou dans leur demande de financement.

Liens sociaux et territoriaux

Ce dernier grand thème est directement relié au précédent. En réponse aux défis, les liens sociaux et territoriaux représentent généralement les principaux appuis des artistes néogaspésiens. C'est ce qui les aide la plupart du temps à régler ou, du moins, mieux vivre avec les enjeux mentionnés plus haut. Ces leviers prennent également la forme de facteurs de motivation: c'est souvent en raison de leurs liens avec leurs voisins ou encore leur environnement que les participants restent en Gaspésie. Plusieurs propos expliquent ce qui encourage les néogaspésiens à « habiter », mais aussi à « pratiquer leur art » dans cette région.

Bien que cette section soit déclinée en quatre sous-thèmes, c'est de loin le capital social qui saute le plus aux yeux à travers les entretiens. C'est le sujet à partir duquel les participants ont le plus élaboré, souvent sans avoir besoin d'être relancé. Il s'agit souvent de la liste des personnes ou organisations qui contribuent à leur processus d'établissement en Gaspésie. Il y a également plusieurs événements nommés comme des sources de soutien. Les artistes rencontrés décrivent souvent en détail comment leur capital social permet de répondre à leurs besoins. Le deuxième sous-thème est fortement relié au premier : l'attachement familial. C'est une dimension des liens sociaux plus personnels, spécifiques à l'individu. Il est question d'un enfant, d'un partenaire amoureux ou de la famille. Ce sous-thème permet d'approfondir jusqu'à quel point les relations humaines sont fondamentales à l'enracinement des participants. L'attraction du territoire est un sous-thème récurrent qui explique l'attachement que ces néogaspésiens ressentent envers leur nouvelle région. C'est aussi par ce sous-thème que le lien avec la pratique artistique refait surface. En effet, la technique *in situ*, où le lieu inspire l'artiste, est utilisée par la plupart des participants. Les entretiens ont finalement permis de réaliser qu'il y a un espace culturel à habiter, dans le sens où il y a de la place pour les artistes en Gaspésie. Il s'agit d'un sentiment d'être recherché, de pouvoir prendre de la place dans le paysage culturel et aussi d'avoir un manque à combler dans l'offre actuelle.

Capital social

Le capital social, défini plus haut comme « un pouvoir [...] lié aux liens sociaux qu'une personne peut utiliser pour progresser » (ISC, 2015) représente la valeur des relations d'un individu. Chez les artistes rencontrés, il y a d'abord un sentiment général que les Gaspésiens sont accueillants:

« This social tissue that we have people look out for each other. It's small communities. They know each other. They're welcoming, they're warm. » Artiste #11

« Moi je trouve que c'est très facile de faire des liens. Je trouve que les gens sont très bienveillants et très enthousiastes, très ouverts à faire des rencontres, à partager leur art. Moi je trouve ça très fluide. » Artiste #15

Plusieurs participants se sentent non seulement à l'aise de pratiquer leur art dans leur nouveau milieu, mais sont également inspirés par leur communauté. C'est grâce à ce support qu'ils réussissent à trouver des collaborateurs, des opportunités ou même trouver l'inspiration pour commencer à pratiquer un art :

« Je pense qu'il y a un bon support de la communauté dans notre expression artistique, puis qu'on a le droit à l'erreur. » Artiste #13

« J'existe dans cette communauté-là. On m'inclut, on pense à moi, je sais pas, je me... je me sens soutenu par ça, ça m'encourage à créer, ça m'encourage à diffuser aussi, à partager ce que je fais là, tu sais. Essayer des choses. Approcher aussi d'autres artistes pour faire des projets en commun. Là, tu sais, je trouve ça très stimulant. » Artiste #1

« It always comes back to people that initiate or take leadership roles in moving forward. Different aspects of art or culture that, you know, if you gravitate around those people, you get inspired by them. » Artiste #11

Ces sentiments ne sont pas qu'une impression vague dans leurs nouveaux cercles sociaux, alors que plusieurs individus ont contribué directement à leur établissement.

« [Pour me fournir un logement] elle m'a dit oui, mais elle m'a dit en plus de ça : "tu sais, si tu veux une vraie job, je vais t'en donner une". » Artiste #1

« C'est une famille de musiciens et musiciennes. Puis je connaissais [une personne dans cette famille] de Montréal. Fait qu'elle m'a dit: "Viens-t'en à Gaspé, on va étudier au cégep". Parfait. J'arrive là sans attente, en pensant rester vraiment peu de temps. » Artiste #9

Quand ce ne sont pas des individus qui accueillent les artistes rencontrés, il s'agit d'organismes qui créent des moments où il est possible de tisser des liens avec ses pairs. La citation suivante représente un exemple parmi tant d'autres nommés à travers les entretiens :

« À La Bolduc, tous les dimanches, ils font des danses communautaires [...] Puis ils dansent tous ensemble. Fait que là, moi, j'y vais avec [mon ami, sa copine et la mienne]. Puis ça nous offre des shots. Ils sont vraiment contents de nous voir. Puis on danse avec eux. On est les seuls jeunes là, c'est juste des vieux. » Artiste #10

Au-delà des initiatives d'organismes, la plupart des artistes rencontrés témoignent d'événements spontanés créés entre les membres d'une communauté qui partagent les mêmes intérêts :

« On avait créé justement des espaces de micros ouverts, un ami de Rimouski qui avait fait ça. Puis on était une belle petite gang à être dans cet espace-là, puis c'était vraiment libre, là, tu sais, il n'y avait pas de règlements. Les gens contaient en langue

inventée, en espagnol, en allemand, en français, évidemment. Ç'a été comme le premier espace où ce que j'écrivais de façon personnelle a pris place dans un espace public. » Artiste #13

« [Mon amie avait créé un festival] Pis c'est sûr que là j'ai eu un accès quand même, j'allais dire très concentré parce que c'était un projet artistique et communautaire. J'ai eu un accès à la communauté, à la vibration, à la sensation de l'endroit, avec un super exemple de ce qui est possible de faire au niveau artistique, puis c'est stimulant, etc. Puis là je me suis dit: "Ah wow! Il y a comme quelque chose qui m'appelle là. J'ai envie de revenir. J'ai envie d'en voir plus". » Artiste #7

Dans la sphère intime, les proches contribuent également au capital social, que ce soit pour rencontrer des gens ou même trouver un logement:

« Mon chum est un artiste, c'est un diffuseur. [...] C'est pas le même milieu que moi tout à fait, c'est le théâtre. Mais c'est sûr que ça... il y a des croisements » Artiste #12

« Il y a mon cousin ici qui m'a présenté un voisin qui avait des logements peut être, et puis le bouche-à-oreille: "Ah oui, c'est pas encore affiché, mais y'a une maison...". Là, j'ai visité la maison par la fenêtre le soir même parce que le lendemain je m'en allais et j'ai dit: "Je la prends" » Artiste #14

Un participant a même introduit le concept de capital social par lui-même, sans l'avoir entendu dans les propos du chercheur et avant d'avoir entendu les questions du canevas d'entretien qui porte sur le sujet. C'était pour lui ce qui explique le plus simplement son processus d'établissement: développer son capital social. Pour cet artiste, le concept de capital « civique » décrit encore mieux à quel point une communauté peut non seulement se rassembler, mais aussi travailler ensemble:

« Capital is value and the concept of social capital [is based on] the bonds that we have in our community. If I know lots of people, then I can find an apartment easier. I can find a job easier; I can find a girlfriend and other things like that. There's a value to having those connections, but I feel like it wasn't strong enough in creating the society that we live in. For me, there was another level which I attributed to civic capital, like working in a community, there's a difference between a card party and a political party and getting things done. » Artiste #11

En somme, les artistes rencontrés témoignent d'une abondance de liens dans leur communauté d'accueil qui ont contribué à plusieurs niveaux de leur processus d'établissement. Les exemples concrets d'expériences vécues permettent d'envisager plus précisément ce que ça veut dire d'être « établis » en Gaspésie. Si le thème des défis adresse particulièrement les enjeux de la pratique d'un art dans un contexte néorural, l'isolement et le besoin de collaboration laissent entrevoir l'importance pour les néogaspésiens de se rassembler avec leur nouvelle communauté. C'est confirmé et détaillé par l'effet du capital social, qui aide à trouver un endroit pour vivre, des opportunités de travail, voire l'amour... voilà les découvertes qui font avancer les artistes rencontrés dans leur processus d'établissement grâce au développement de leur capital social.

Attachement familial

« MOI J'AI DE LA FAMILLE ICI » ARTISTE #4

La plupart des artistes rencontrés ont un apport extérieur, que ce soit un ami, un voisin, un organisme ou un événement, qui a contribué à leur établissement de manière notable. Qu'est-ce qui arrive quand c'est la famille du participant qui habite dans la région ? Quand « Gaspésie » rime avec « partenaire de vie », avec « élever un enfant » ? Quand les participants parlent de capital social, cela représente concrètement « un coup de main » ou une « aide ». Or, c'est souvent un engagement personnel majeur qui fait la différence entre rester ou partir. L'achat de biens matériels comme une terre ou une maison peuvent aussi être déterminants pour plusieurs participants. Or, la présence de la famille reste au premier plan, surtout dans le témoignage de l'artiste #10 :

« Je reste, c'est parce que j'ai la maison. Puis la raison que je me suis installée [dans mon village], c'est parce que la maison était à vendre ici, puis que mon père habite [dans le village d'à côté]. » Artiste #10

C'est d'ailleurs une histoire semblable pour son ami et partenaire d'affaires, revenu dans la région grâce à une « opportunité » familiale :

« Son grand-père a dit : “Tu peux faire ce que tu veux avec [ma maison]”. Finalement, il peut pas vraiment faire ce qu'il voulait avec, là. Fait qu'il était comme: “Ah ouais. Je me suis fait un peu avoir”. Mais là, on s'est rencontrés. Puis on a ouvert l'[hébergement] ensemble. » Artiste #10

Pour la plupart des artistes rencontrés, la ligne est mince entre « communauté » et « famille » quand le lien d'attachement devient flagrant et incontournable. La communauté passe alors de simples connaissances qui donnent des coups de main sporadiques, aux personnes les plus importantes dans la vie de ces artistes. L'exemple le plus frappant parmi plusieurs histoires semblables collectées lors des entretiens est le parallèle fait par l'artiste #7 entre « rencontrer la Gaspésie » et « rencontrer une nouvelle personne dans sa vie » :

« J'arrêtais pas de tanner mes amis à Montréal, j'arrêtais pas de parler de la Gaspésie. Je pense que ça fait ça aussi, là, quand on commence à avoir un centre de gravité, mais quelque chose où, tu sais, on est interpellé, puis c'est comme une nouvelle rencontre, là, [...] Même si [...] les amis rencontrent jamais la “personne” comme OK, elle a une présence dans son esprit, puis elle nous en parle tout le temps. » Artiste #7

Plusieurs participants ont rencontré l'amour en Gaspésie, ont eu un enfant, puis parfois un autre, les ont élevés... et chacun de ces éléments rajoute une couche de plus à leur désir de rester dans la région qui a vu naître et grandir leurs relations les plus importantes :

« Quand je suis arrivé à Gaspé, bien là, j'ai rencontré mon partenaire actuel » Artiste #6

« Je suis tombée enceinte. Pis là, ben j'ai eu un enfant en Gaspésie, là. Fait que ça, c'est quand même un gros facteur d'enracinement aussi. » Artiste #7

« Je n'osais pas faire le *move* de venir habiter en Gaspésie parce que je trouvais ça trop déchirant d'habiter loin de mes parents, puis de ma famille. [...] Encore une fois, ma blonde de l'époque m'a aidée. La blonde de l'époque et [qui est devenue] la mère de mes enfants m'a aidé à faire ce *move*-là. » Artiste #8

Ainsi, l'attachement intime de la plupart des participants à la Gaspésie s'exprime par un engagement majeur à leur nouvelle terre d'accueil. C'est souvent le facteur décisionnel, celui qui fait la différence entre habiter ici ou ailleurs.

Attraction du territoire

**« AU-DELÀ DU RELATIONNEL HUMAIN.
C'EST VRAIMENT LE TERRITOIRE DE TOUTES LES RELATIONS
QU'ON CHOISIT DE GARDER VIVANTES,
LES CORRESPONDANCES QU'ON CHOISIT DE GARDER VIVANTES.
TU SAIS, QU'EST-CE QUE JE GARDE VIVANT?
TU SAIS, MON LIEN AVEC MA TERRE?
EST-CE QUE JE GARDE VIVANT MON LIEN AVEC LA CLARTÉ DES MOTS,
AVEC LES REVENDICATIONS SUR MON TERRITOIRE ? »
ARTISTE #5**

Les artistes rencontrés ne portent pas qu'un regard social sur la Gaspésie. Ils s'intéressent aussi grandement à l'aspect territorial, à ce que la région représente physiquement :

« [Le] facteur [déterminant], je pense que ça a été vraiment le territoire, je dirais, géographique, puis c'est vraiment super plate à dire parce que c'est ce qu'on entend souvent [...] ce qu'on a dans notre cour en arrière, cette sensation d'espace vaste. »
Artiste #7

« On voulait une maison assez grande, on voulait un terrain, on voulait que ce soit assez isolé, mais proche d'un village, mais pas dans un village. On voulait qu'il y ait un cours d'eau. » Artiste #15

La place que prend l'eau, par la « mer » ou la rivière, revient souvent à travers les entretiens :

« Puis après ton slam, tu peux aller te baigner si tu veux dans la mer. » Artiste #12

« Je savais même pas que la mer... C'est fou à dire, mais que je pouvais me baigner dans la mer au Québec et qu'il y avait des rivières comme ça ici. » Artiste #8

La moitié des participants ont parlé du « rythme » gaspésien. Il est notamment « lent », associé surtout aux saisons, à l'hiver, en contraste avec l'effervescence estivale que quelques-uns ont mentionné. Plusieurs associent cette notion de « rythme » avec la connexion à la nature :

« Je ne sais pas pourquoi j'ai toujours cette image-là, le rythme où tu n'as pas de panneau publicitaire sur le bord de l'autoroute, tu n'as pas beaucoup de feux de circulation. Les gens aussi [...] on est... Je suis persuadé qu'il y a de quoi de plus lent. Un respect des rythmes de la nature aussi, par moins de grosses lumières partout, puis de néons. » Artiste #8

L'aspect agricole prend beaucoup de place dans la vie de plusieurs participants également. Ils voient alors la Gaspésie comme une terre d'opportunité pour cultiver, cueillir ou tout simplement avoir les mains dans la terre :

« J'avais juste comme le goût de m'installer en région. Je pense que j'avais le rêve aussi d'un projet collectif avec un maraîcher, avec des projets dans le projet, avec un homme, une terre, un terrain, une communauté de la nature. » Artiste #6

« Je fais aussi la cueillette de produits forestiers. Fait que c'est une raison aussi de s'installer un petit peu plus dans le bois. » Artiste #4

Ces mêmes éléments de la nature font également partie de la pratique artistique de plusieurs participants :

« J'essaye de faire dialoguer des matières comme la cire d'abeille, la quenouille, l'argile, pour des raisons que j'ai dans ma tête. [...] c'est ce dialogue-là, cette relation-là que j'aime explorer, qui est présente finalement dans mon travail. » Artiste #5

Un artiste qui a proposé d'inclure une de ses œuvres au corpus de la recherche, parce qu'elle représente son arrivée en Gaspésie, témoigne de ce lien au territoire. Son poème compte un passage où l'importance du paysage est soulignée comme un facteur d'enracinement :

I found a fertile land beyond my borders.

A land of fields and forest, of graceful mountains and an inviting sea.

I have reconnected with my Acadian roots, welcoming and resilient.

I have planted my seed in the Bay, in the Gaspésie.

Artiste #11

La pratique artistique est particulièrement touchée par les contacts avec la nature que les artistes rencontrés entretiennent. Les participants tissent avec leur environnement par des créations *in situ* :

« J'aime vraiment les pratiques *in situ*. Tu sais, des artistes qui travaillent en lien avec le territoire puis qui vont faire quelque chose sur place » Artiste #12

« Si le coucher de soleil est incroyable ce soir. On peut-tu prendre une seconde? Arrêter l'histoire, accuser réception de la présence de ce coucher de soleil là. On le regarde et on reprendra l'histoire dans une minute. C'est beau. Prenez vos photos puis prenez le temps de vivre ça. Moi j'ai envie que l'œuvre [...] soit plus douce par rapport au territoire où elle se déploie, qu'elle s'impose pas par-dessus, mais qu'elle soit en relation avec. » Artiste #14

L'artiste #14 a approfondi avec subtilité son approche et explique comment elle est reliée à son environnement :

« Je me suis dit "Tiens, pourquoi pas faire du conte?" Ça devait être proche de l'improvisation. L'idée m'est venue du territoire [...] Je me voyais trop bien faire... ben avoir une offre où j'inviterais les gens à prendre leur temps, à s'installer près d'un feu. Moi, c'était comme ça que je vivais mes vacances, entre autres. C'était un de mes

coups de cœur du coin. C'était de passer des soirées auprès du feu sur la plage. Fais que c'est ça que j'ai eu envie de partager comme vision du territoire. J'avais envie de partager ma manière de prendre mon temps en Gaspésie. » Artiste #14

Plus d'une vingtaine de segments témoignent de pratiques *in situ* concrètes et détaillées et la nature inspire les participants de manière générale à travers chaque entretien. Ils interagissent sporadiquement avec des éléments de la nature qu'ils peuvent difficilement ignorer. Voici deux exemples spécifiquement reliés à la création musicale, mais qui démontre tout de même le large éventail de raisons pour lesquelles les notions de « création » et de « territoire » sont presque indissociables pour la plupart des participants :

« Il y a énormément d'écoute de l'environnement parce que comme je disais tantôt, je me promène souvent avec mon enregistreuse, puis j'adore prendre des bruits ambiants pour après les mettre dans mes chansons. Comme beaucoup de bruits d'oiseaux, puis de pommes, mettons dans la neige, je dépose une tasse comme ça. Ben ça, ça va être ma percussion. » Artiste #9

« Pis je compose beaucoup de musique instrumentale aussi. Donc je pense que c'est d'avoir des références visuelles [...] qui changent beaucoup de choses pour moi aussi. » Artiste #2

Plusieurs artistes ont utilisé la même métaphore entre l'espace à l'intérieur et l'espace à l'extérieur. Ils décrivent comment le vaste espace physique auquel on a accès en Gaspésie permet de faire de l'espace en soi :

« C'est tellement un milieu dans lequel je me sens bien de créer. C'est comme tu sais, la nature, évidemment, l'espace, le système nerveux. Il va tellement bien qu'il se permet d'être créatif. » Artiste #9

Le territoire gaspésien attire les participants dans la région, alors qu'ils créent leurs œuvres en rapport avec un environnement inspirant, comme part des pratiques artistiques *in situ*. Il ne s'agit pas seulement de pouvoir accéder visuellement au paysage et à l'horizon, il est également question de l'accès à l'eau ou encore à ce qui pousse dans la nature. Le territoire teinte le rythme de leur vie et crée de l'espace en eux pour avoir la motivation et l'inspiration de pratiquer leur art.

Espace culturel à habiter

**« JE SUIS PAS ARRIVÉ AVEC UN TALENT À ME DIRE:
“OÙ EST-CE QUE JE POURRAIS APPLIQUER CE TALENT-LÀ”.
NON, C'EST PLUTÔT À L'INVERSE.
J'AI DIT “J'AI ENVIE D'OCCUPER CET ESPACE.
COMMENT JE POURRAIS L'OCCUPER AVEC DU CONTENU?” »
ARTISTE #14**

La richesse des liens entre les participants, le territoire et ses habitants permet de constater que s'établir dans la région est vue d'une manière généralement positive par les participants, malgré les obstacles qu'ils rencontrent. Plusieurs propos tenus lors des entretiens réfèrent à l'espace que ces liens donnent aux nouveaux artistes dans le paysage culturel gaspésien. Pour résumer le sentiment général des artistes rencontrés : si tu veux créer quelque chose en Gaspésie, la Gaspésie a les bras ouverts. Voici deux exemples, parmi plusieurs autres, où les participants témoignent de l'espace qu'ils ont pour créer dans leur nouveau milieu culturel :

« Si tu veux faire des choses, tu peux les faire. [...] Il y a une belle réponse communautaire, là, tu sais, comme d'écoute, d'intérêt de la part des personnes autour qui habitent ici ou qui sont de passage. » Artiste #7

« Tout est possible parce qu'il y a beaucoup de place, je trouve. Tu sais, il n'y a pas tant d'acteurs, donc si t'as des idées pis t'es motivé, tu réussis à te financer, tu peux faire des choses. Les gens sont toujours... souvent intéressés, je trouve. [...] tu te bats pas contre 100 autres artistes qui essayent de gagner leur croûte. [...] Du monde qui font des affaires comme moi. Il n'y en a pas tant en Gaspésie. » Artiste #12

Le sentiment d'être unique et donc d'avoir moins de compétition par rapport à un milieu urbain est partagé par plusieurs participants:

« Il y a moins de monde qui font ce que je fais, mettons. Ouais, j'ai l'impression qu'à Montréal, je me sentirais comme une aiguille dans une botte de foin à faire de la musique, alors qu'ici mon projet a tellement de sens. » Artiste #9

Ils peuvent également compter sur le besoin de leurs nouvelles communautés pour des initiatives culturelles. C'est un autre sentiment, lui aussi partagé par plusieurs participants, qui décrit la place que ces artistes ont pour pouvoir pratiquer leur art en Gaspésie :

« On a beaucoup de demandes, là. Moi, j'ai énormément de parents qui m'envoient des enfants. On a beaucoup de jeunes qui veulent participer aux activités. » Artiste #4

Ainsi, les artistes rencontrés sentent qu'ils ont une place dans leur nouveau milieu culturel. Ils sentent qu'il y a une demande pour de nouvelles initiatives qu'ils peuvent porter si on leur donne les moyens. Plusieurs participants ont le sentiment d'être uniques et donc d'avoir un créneau bien à eux en Gaspésie.

Discussion



Cette recherche tente de mieux cerner la réalité des artistes néogaspésiens. L'échantillon ne représente qu'une fraction de l'ensemble de ces individus, aux parcours multiples et complexes. Le citoyen-chercheur a recruté les participants à partir d'une connaissance personnelle de son milieu culturel. Puisqu'il est artiste de la parole, mais aussi pour des raisons de faisabilité et de cohérence, l'échantillon s'est limité aux artistes en « art vivant ». Chaque type d'artiste vit des enjeux spécifiques à sa pratique, ce que le portrait culturel de CG permet d'ailleurs d'aborder dans la revue de littérature. Finalement, l'aspect multidisciplinaire de la plupart des artistes rencontrés permet d'obtenir quelques aperçus de la spécificité d'un artiste peintre ou encore d'une auteure, mais il faut retenir que l'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des artistes néogaspésiens.

Un point commun à chaque participant est qu'il est en Gaspésie pour y rester. Les propos tenus lors de ces entretiens permettent de mieux saisir cet attachement. Aucun participant n'a partagé une envie de quitter la région. Certains ont pensé le faire dans le passé, mais au moment de l'entretien, chaque artiste vivait un attachement suffisant à leur région d'adoption pour se concentrer sur les solutions et s'imaginer au même endroit physique dans le futur, mais avec de meilleures conditions.

Conclusion



L'objectif général de ce projet de recherche était de mieux comprendre l'établissement et la pratique artistique des artistes néogaspésiens. L'analyse qualitative réalisée dans le cadre de cette recherche montre que le processus d'établissement de la plupart des artistes néogaspésiens rencontrés se fait principalement par leurs relations interpersonnelles. Plusieurs organismes et événements facilitent leurs démarches d'intégration en les mettant en relation avec la population gaspésienne. De façon générale, les relations sociales occupent une place centrale dans le discours des artistes rencontrés, comme au niveau du développement professionnel par la collaboration et l'intégration sociale, par l'amitié, la famille ou l'amour. Il y a une forte interconnaissance qui est ressentie et qui va même, selon les artistes, jusqu'à restreindre l'anonymat et la liberté d'expression. Plusieurs artistes rencontrés entretiennent une relation étroite avec le monde municipal, ce qui donne lieu à des tensions qui reposent sur la vision de la culture. Du côté de la pratique artistique, le défi de diffuser ses œuvres est récurrent, relié à un autre enjeu très répandu, qui est celui de la professionnalisation. Leurs créations sont souvent multidisciplinaires et s'articulent surtout autour de pratiques vernaculaires ou *in situ*, donc inspirées des traditions locales et du territoire. L'importance de la Gaspésie comme lieu physique particulier joue d'ailleurs un rôle primordial dans de nombreuses dimensions de la vie de ces néoruraux. Plusieurs célèbrent l'accès à des points d'eau, ou encore le rythme plus lent associé à une connexion privilégiée avec la nature. Par ailleurs, les artistes reconnaissent une certaine dévitalisation du milieu qui se manifeste notamment dans leur vie par un manque de ressources ou de lieux pour les accompagner dans leur travail de création artistique. La quête d'autonomisation répandue chez les participants semble d'ailleurs être reliée à ce manque, où ils veulent apprendre à faire par eux-mêmes, plutôt que d'être en attente de meilleures conditions. En ce sens, le paradoxe de s'installer en tant qu'artiste en Gaspésie, alors que la centralité culturelle est dans les métropoles, apparaît dans le discours de plusieurs. Cependant, comme le montre l'analyse, ce paradoxe semble surmonté par un ensemble d'attributs sociaux et territoriaux qu'offre la vie en Gaspésie.

Pour donner suite à cette recherche, il serait intéressant de comparer le vécu de différents types d'artistes. Peut-être, par exemple, que les artistes visuels vivent des réalités similaires ou au contraire, complètement différentes. Qu'en est-il des artistes qui ont décidé de quitter la région? Quels sont les facteurs de départs de ces artistes? Par rapport aux artistes qui pensent migrer en région: quelle est leur vision extérieure de la vie en Gaspésie? Est-ce que les artistes dans d'autres régions rurales vivent la même chose? Varier les perspectives pourrait permettre de broser un meilleur portrait: intégrer la vision des ruraux de longue date et des autorités locales quant au rôle des artistes néoruraux.

Pour d'éventuelles recherches sur le processus d'établissement des artistes néogaspésiens, il pourrait également être intéressant de demander aux participants s'ils ont des œuvres qui représentent une étape de leur processus d'établissement. En plus de diffuser ces œuvres (enjeu soulevé dans cette recherche), l'analyse de créations permettrait peut-être de mieux comprendre la pratique artistique néogaspésienne. Finalement, le processus d'établissement pourrait être étudié de façon longitudinale afin d'obtenir des données plus récentes, fiables et exhaustives.

Bibliographie

- Bourdieu, P. (1979). *Les trois états du capital culturel*. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, pp. 3-6. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1979_num_30_1_2654
- Camus, D. (2019). « Les artistes-habitants dans les territoires ruraux – À la reconquête des lieux », cité dans *Cultures et ruralités : Le laboratoire des possibles* (p. 82-89). Toulouse. Éditions de l'Attribut.
- Charmes, É. (2011). *La ville émiettée : Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*. Presses universitaires de France.
- Charmes, É. (2019). *La revanche des villages : Essai sur la France périurbaine*. La République des idées : Seuil.
- Claridge, T. (2015). Institute for social capital. <https://www.socialcapitalresearch.com/bourdieu-on-social-capital-theory-of-capital/>
- Culture Bas-Saint-Laurent (2023). Portrait et diagnostic culturel du Bas-Saint-Laurent. <https://www.culturebsl.ca/grands-projets/diagnostic-culturel/>
- Culture Gaspésie (2021). Mémoire de Culture Gaspésie. Culture Gaspésie. <https://culturegaspesie.org/wp-content/uploads/2022/05/memoire-de-culture-gaspesie-revision-des-lois.pdf>
- Culture Gaspésie (2022). Portrait de la culture en Gaspésie et de ses retombées. <https://culturegaspesie.org/wp-content/uploads/2023/08/portrait-statistique-2022-francais.pdf>
- Culture Gaspésie et Vivre en Gaspésie (2021). 15 artistes qui ont pris racine en Gaspésie. <https://culturegaspesie.org/article/blogue/15-artistes-qui-ont-pris-racine-en-gaspesie/>
- Delfosse, C. et Georges, P-M. (2013). « Artistes et espace rural : l'émergence d'une dynamique créative », cité dans *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*. <http://journals.openedition.org/tem/2147>
- Delgato, J. (2021). « La migration comme choix de carrière artistique ». *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/621453/arts-visuels-la-migration-comme-choix-de-carriere-artistique?>
- Éditeur officiel du Québec (2026, 7 avril). *S-32.1 - Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, du cinéma, du disque, de la littérature, des métiers d'art et de la scène*. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/lc/S-32.1.pdf>

- Fortier, C. (2018). « La fréquentation des arts de la scène au Québec en 2017 », cité dans *Optique culture*, no 61, octobre, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, p. 1-16. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-61-octobre-2018-la-frequentation-des-arts-de-la-scene-au-quebec-en-2017.pdf>
- Fortin, A., et Despres, C. (2011a). Le rapport à la nature et le choix du périurbain : Un mode de vie ou un milieu de vie ? Dans *La banlieue s'étale* (p. 229-247).
- Guimond, L. et Simard, M. (2020). « Les néoruraux en cavale vers la campagne : quelles conséquences pour le Québec ? », cité dans *Revue Organisations et Territoires*, 29 (1), 19-25. <https://doi.org/10.1522/revueot.v29n1.1120>
- Guimond, L., Gilbert, A. et Simard, M. (2014). Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes au Québec. *Le géographe canadien / The Canadian Geographer*, 58(1), 123-139. <https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.2013.12051.x>
- Guyot, S. Méténier, M. et Tommasi, G. (2019). Les artistes dans la gentrification rurale. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 18(3), 688–723. <https://acme-journal.org/index.php/acme/article/view/1699>
- ISQ (2022). Fiches démographiques — Les régions administratives du Québec en 2021. Québec, L'Institut, 46 p. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/fiches-demographiques-regions-administratives-quebec-2021.pdf>
- ISQ (2025a). Indice de vitalité économique des territoires. Edition 2025. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bulletin-analyse-indice-vitalite-economique-territoires-edition-2025.pdf>
- ISQ (2025b). Effectifs et proportions des personnes de 65 ans et plus par région administrative. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/vieillesse/themes/population/65-ans-et-plus-region-administrative>
- ISQ (2025c). Population et structure par âge et genre – Municipalités <https://statistique.quebec.ca/fr/document/population-et-structure-par-age-et-sexe-municipalites>
- Lacelle, N., Lafontaine, L., Moreau, A. C. et Laroui, R. (2016). *Définition de la littératie*. Réseau québécois de recherche et de transfert en littératie.
- Langlois, P. (2021). La littératie au Québec : un regard local sur les enjeux. Fondation pour l'alphabétisation. https://www.ledevoir.com/documents/pdf/FPAL27_Rapport_Litteratie_MRC_20211013.pdf
- Langlois, P. (2023). Estimation d'un indice de littératie par MRC. https://fondationalphabetisation.org/wp-content/uploads/2023/01/FPAL36_Etude-litteratie-au-Quebec_20230118-2.pdf

- Ministère des Communications et de la Culture (2018). Politique culturelle Partout, la culture : synthèse 2018-2023. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/publications-adm/plan-action/TA-PAGC1823_Synthese.pdf
- Morin, D. (2013). Une transition métropolitaine des « régions » qui donne forme au retour de la croissance démographique dans l'Est du Québec. *Revue canadienne des sciences régionales*, 36(1), Article 1.
- Ouellet, S. (2021). La littératie en milieu rural dévitalisé. *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, 14. <https://doi.org/10.7202/1086914ar>
- Roullier, C. (2011). Focus – Qui Sont les Néoruraux ? *Informations sociales*, 164(2), 32-35. <https://doi.org/10.3917/inso.164.0032>.
- Rowe, F., Calafiore, A., Arribas-Bel, D., Samardzhiev, K., et Fleischmann, M. (2022). Urban exodus? Understanding human mobility in Britain during the COVID-19 pandemic using Meta-Facebook data. *Population, Space and Place* (29), n/a-n/a. <https://doi.org/10.1002/psp.2637>
- Roy, L., Paquette, S. et Domon, G. (2013). Anciens et néoruraux : préjugés, tensions et affinités au sein d'une localité rurale québécoise. *Géographie, économie, société*, 15(1), 67-88. <https://doi.org/10.3166/ges.15.67-88>
- Simard, M et Guimond, L. (2009). *L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec*. *Recherches sociographiques* 50, no 3 (2009), 475-505. <https://doi.org/10.7202/039064ar>
- Tulk, J. (2018). Crafting a Fibre Scene in Cape Breton: The Tools, Technologies, and Motivations of the Unspun Heroes. *Material Culture Review / Revue de la culture matérielle*, 87, 1-19. <https://doi.org/10.7202/1070680ar>
- Urbain, J.-D. (2002). *Paradis verts : Désirs de campagne et passions résidentielles*. Payot.

Annexe 1 — Guide d'entretien individuel



- Type de participant : artiste de la parole néogaspésien.
- Objectif des entretiens : collecter des données par rapport à votre processus d'établissement avec votre regard d'artiste.

Déroulement de l'entretien

- Les personnes participantes auront déjà rempli le formulaire de consentement qui leur aura été transmis par courriel et qu'elles auront renvoyé ou pourront remettre une copie imprimée aux chercheurs avant l'entrevue. Les personnes auront l'occasion de poser des questions à propos du formulaire.
- Au cas où certaines personnes n'auraient pas pris connaissance du contenu du formulaire de consentement, le début de l'entretien sera alors consacré à l'expliquer et à répondre aux questions le cas échéant.
- Les chercheurs rappelleront que l'entrevue sera enregistrée aux fins de transcription anonymisée.
- Les chercheurs feront un rappel du contexte dans lequel s'inscrit l'entretien et rappelleront les objectifs de celui-ci.
- Mise en route de l'enregistrement et début de l'entretien.

Questionnaire (semi-dirigé)

A) Histoire de vie en générale

- 1) Tout d'abord, pouvez-vous prendre quelques minutes afin de vous présenter et nous dire ce que vous pratiquez comme art de la parole ?
- 2) Quelle est votre histoire personnelle ? (Racontez-nous votre parcours, vos origines, comment êtes-vous arrivé à vivre en Gaspésie et depuis quand ?)

B) Processus d'établissement

- 3) Comment s'est déroulé votre processus d'établissement ? (Quels ont été les défis, les succès, les moments charnières ?)

- 4) Quelles sont les particularités de la vie artistique en région rurale ? (Parlez-nous des avantages et des défis spécifiques que vous vivez en tant qu'artiste en Gaspésie. Différence avec votre milieu d'origine, avec ce que vous observez de vos collègues de l'extérieur de la région.)
- 5) Comment la communauté locale influence-t-elle votre travail en tant qu'artiste ? (Réalité rurale du vivre-ensemble, activités publiques dans la région.)
- 6) Comment le capital social influence-t-il votre carrière artistique ? (Comment vos relations personnelles et professionnelles ont-elles un impact sur votre travail, vos opportunités et votre visibilité ?)
- 7) Quels sont les avantages de faire partie d'un réseau local ? (Discutez des bénéfices d'appartenir à une communauté artistique en région rurale, comme le partage de ressources, les conseils et le soutien mutuel.)
- 8) Comment utilisez-vous les médias sociaux pour renforcer votre capital social ? (Utilisez-vous des plateformes en ligne pour vous connecter avec d'autres créateurs, des amateurs d'art, etc. ?)
- 9) Quels individus ou organismes ont contribué à votre processus d'établissement et comment ?
- 10) Quels défis rencontrez-vous ou avez-vous rencontrés dans votre professionnalisation ?

C) Perspectives de l'artiste

- 11) Quels sont vos besoins actuels pour continuer de progresser dans votre processus d'intégration ?
 - 12) Quelles sont vos visées futures ? (Parlez-nous de vos aspirations, de vos rêves et des projets artistiques que vous envisagez de réaliser.)
 - 13) Est-ce qu'il y a des éléments que nous n'avons pas discutés et que vous aimeriez nous partager ?
- Fin de l'entrevue, arrêter l'enregistrement.
 - Remerciement à la personne participante.
 - Demander à la personne si elle désire obtenir une copie de la transcription de l'entretien.

Annexe 2 — Guide d'entretien en groupe de discussion



- Type de participant : artiste de la parole néogaspésien.
- Objectif des entretiens : collecter des données par rapport à votre processus d'établissement avec votre regard d'artiste.

Déroulement de l'entretien

- Les personnes participantes auront déjà rempli le formulaire de consentement qui leur aura été transmis par courriel et qu'elles auront renvoyé ou pourront remettre une copie imprimée aux chercheurs avant l'entrevue. Les personnes auront l'occasion de poser des questions à propos du formulaire.
- Au cas où certaines personnes n'auraient pas pris connaissance du contenu du formulaire de consentement, le début de l'entretien sera alors consacré à l'expliquer et à répondre aux questions le cas échéant.
- Les chercheurs rappelleront que l'entrevue sera enregistrée aux fins de transcription anonymisée.
- Les chercheurs feront un rappel du contexte dans lequel s'inscrit l'entretien et rappelleront les objectifs de celui-ci.
- Mise en route de l'enregistrement et début de l'entretien.

A) Présentations

- 1) Tout d'abord, pouvez-vous prendre quelques minutes afin de vous présenter et nous dire ce que vous pratiquez comme art de la parole ? (D'où venez-vous ? Comment êtes-vous arrivé à vivre en Gaspésie et depuis quand ?)

B) Processus d'établissement

- 2) Comment la communauté locale influence-t-elle le travail des artistes de la parole ?
- 3) Comment le capital social influence-t-il la carrière artistique ? (Comment vos relations personnelles et professionnelles ont-elles un impact sur votre travail, vos opportunités et votre visibilité ?)
- 4) Quels individus ou organismes contribuent aux processus d'établissement des artistes et comment ?

- 5) Quelles sont les particularités de la vie artistique en région rurale ? (Parlez-nous des avantages et des défis spécifiques que les artistes néogaspésiens vivent en Gaspésie, des différences avec d'autres milieux).

C) Perspectives des artistes

- 6) Selon vous, quels sont les besoins actuels des artistes de la parole pour continuer à progresser dans le rayonnement de cette forme d'art en Gaspésie ?
- 7) Est-ce qu'il y a des éléments dont nous n'avons pas discutés et que vous aimeriez nous partager de la particularité de la pratique artistique en région ?
- Fin de l'entrevue, arrêter l'enregistrement.
 - Remerciement à la personne participante.
 - Demander à la personne si elle désire obtenir une copie de la transcription de l'entretien.

